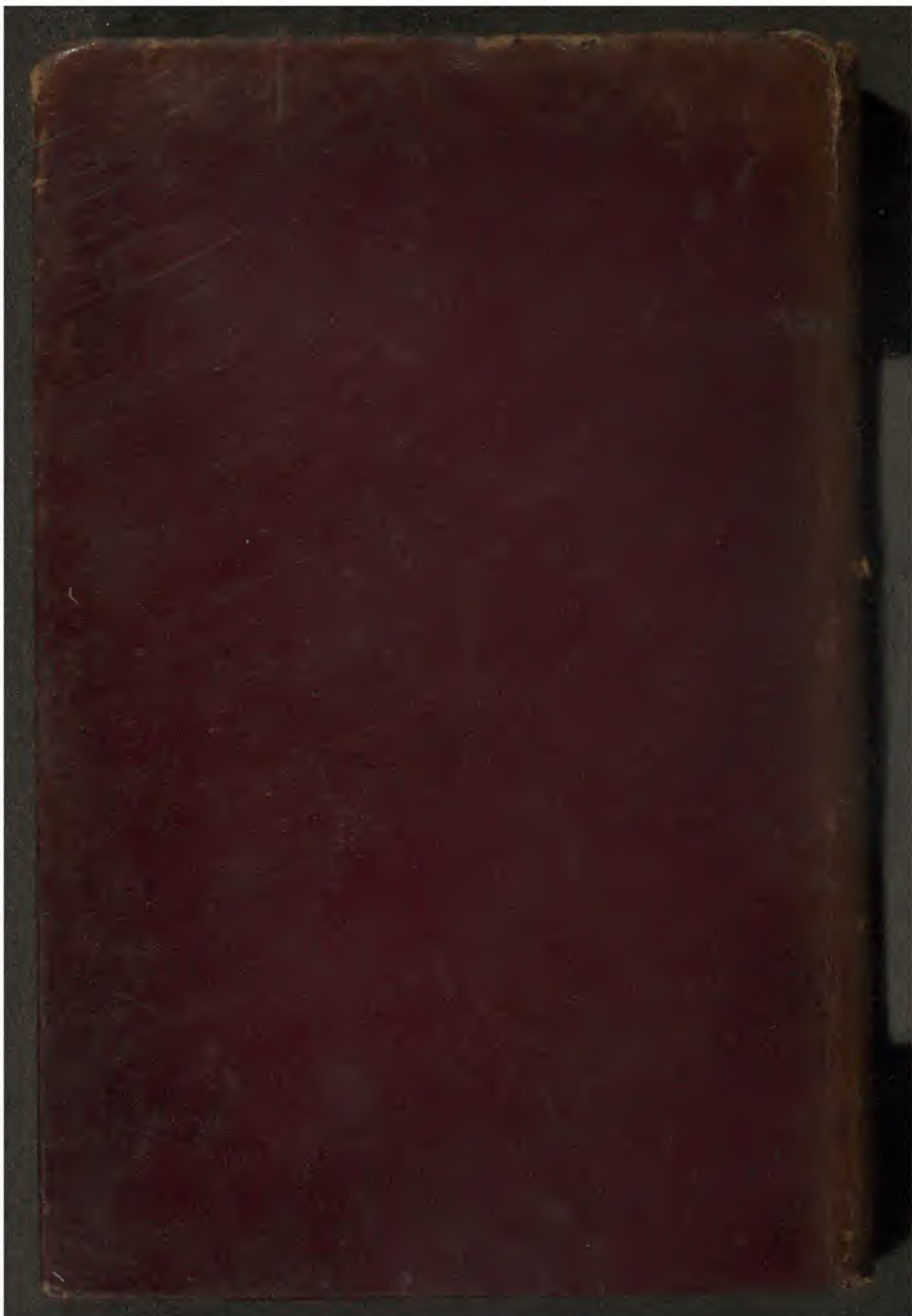




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4513/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4513/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4513/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4513/A



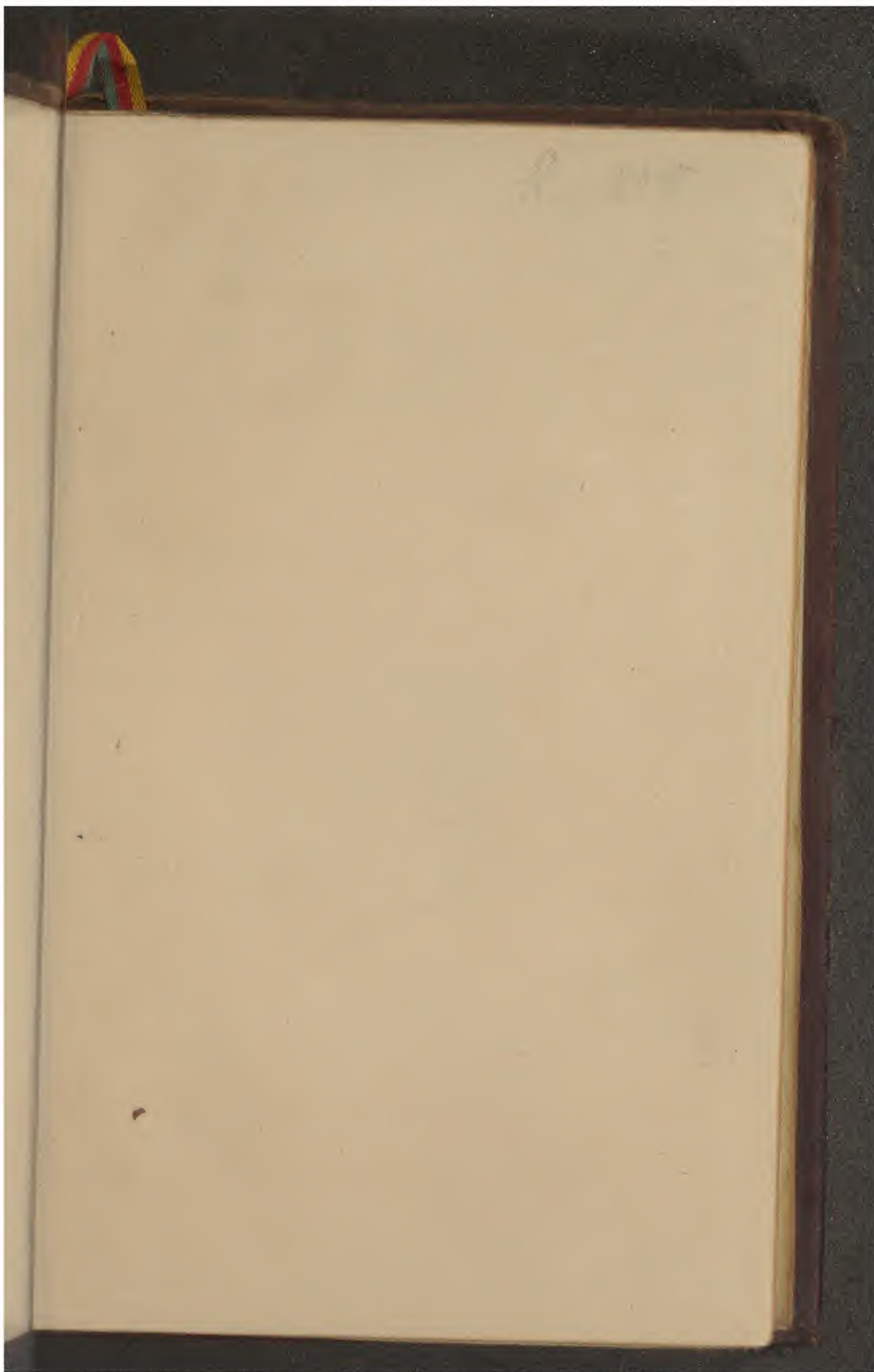


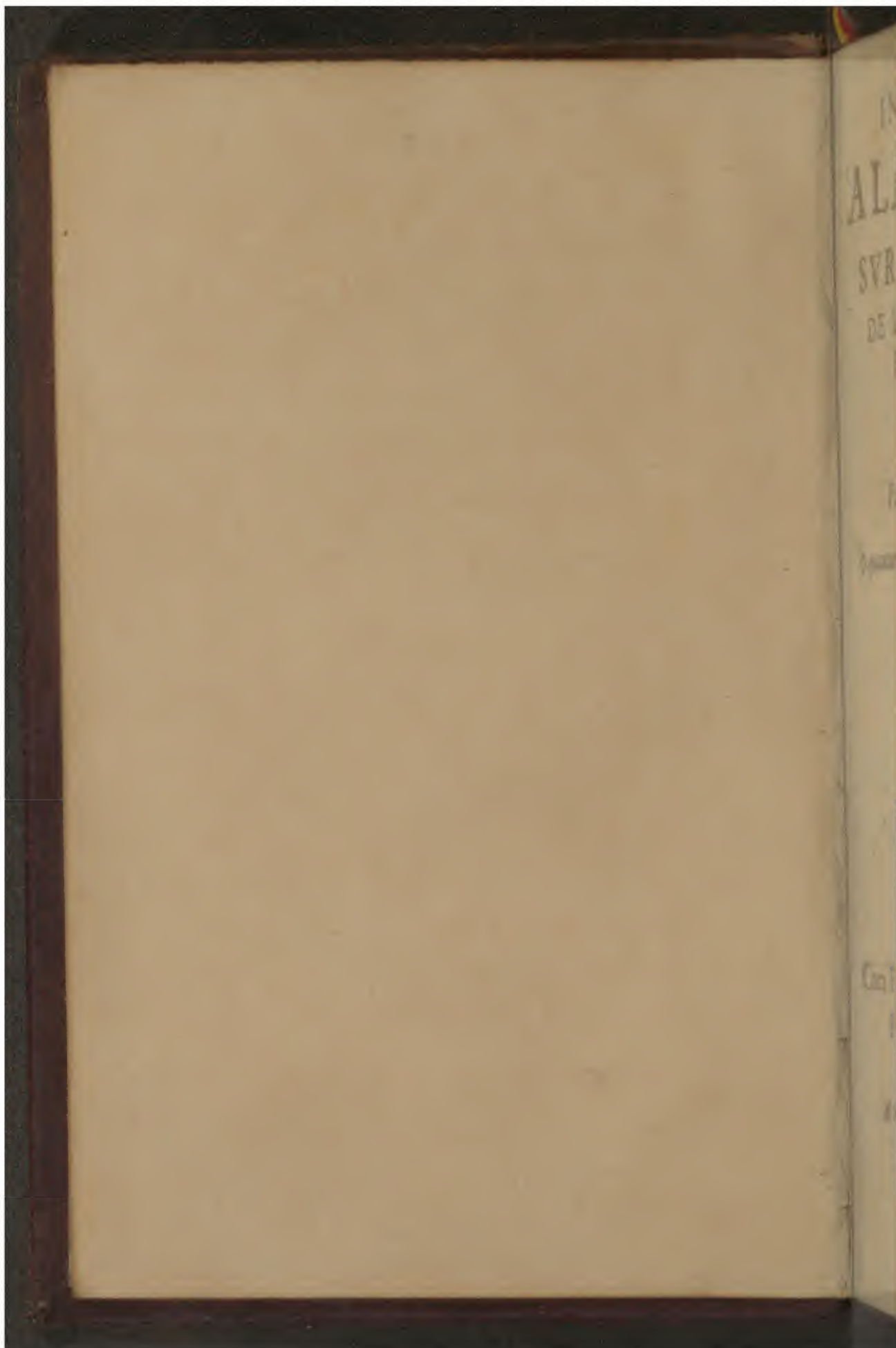
4513/A

(529)

R

N vi. 8
17





66641

INSTRVCTION
A LA FRANCE
SVR LA VERITE
DE L'HISTOIRE DES
FRERES DE LA
Roze-Croix.

Par G. NAVE' Parisien.

O quantum est in rebus inane. Pers. Satyr. I.



pour Paris
A PARIS,
Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au troisieme
pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MESSIRE

GABRIEL DE GVENEGAULT
sieur dudit lieu, & du Pleffis Belle-
ville, Conseiller Secretaire du Roy,
en ses Conseils d'Estat & Finances.



ONSIEVR,

*Comme mon dessein n'a
iamais esté autre en cette
Instruction, que d'opposer aux tene-
bres palpables du mensonge le soleil
de la verité, qui par les rayons de sa
lumiere fit recognoistre à la plus noble
partie de nostre Hemisphere le peril-
leux labyrinthe dedans lequel elle s'e-
stoit enuelee durant son absence:*

à ij

EPISTRE.

aussi faut-il que pour n'imiter en cette
 Epistre la vanité de quelques es-
 prits de ce siecle, qui pensent consa-
 crer à la posterité la memoire d'une
 infinité de personnes, le nom desquel-
 les ils grauent par leurs plumes sur le
 marbre de leurs escrits; ie confesse in-
 genuëment la presumption n'auoir eu
 telle force en mon endroit, que don-
 nant vol à mon ignorance par dessus
 les forces de ma capacité, elle m'ait
 peu persuader que ce petit Liure se
 deust presenter au Ciel estoilé de vos
 merites, garni d'une telle effronterie,
 que d'esperer de luy pouuoir augmen-
 ter sa lumiere par le flambeau & pe-
 tites estincelles de mes conceptions.
 C'est pourquoy i'ayme mieux reco-
 gnoistre & confesser ouuertement,
 qu'avec une infinité d'autres occa-
 sions, ces deux principales m'ont don-

EPISTRE.

né la hardiesse d'adiouster à l'Ocean
de vos perfections, ce petit ruisseau,
coulant plustost de la viue source de
vos loüanges, que non pas du deuoir
de mon affection: La premiere me
persuadoit facilement qu'apres m'a-
uoir bienheuré de la felicité de vostre
nom, vous ne le voudriez refuser à
ce petit Discours, lequel comme un
autre Philete, n'oseroit sortir en pu-
blic pour s'opposer aux bourasques
Et tempestes d'une opinion commu-
ne, sans estre garni du poids tres-
puissant de vostre credit Et authori-
té: Et l'autre me dōnoit occasion d'en
esperer une bien plus grande recom-
pense que celle que les habitans de
Beotie receuoient anciennement de
la Deesse Ceres Mycaleßienne, puis
qu'elle n'auoit la puissance de conser-
uer plus d'une annee les fruiçts qui

EPISTRE.

cueillis en Automne auoient esté consacrez à son image; où l'astre favorable de vostre renommee & le bon Genie qui a faict signaler vostre prudence dans une infinité de Charges & Magistratures que vous auez heureusement exercées à vostre gloire, promettent un tel lustre à ces fleurs printannieres de mes Estudes, qu'il ne faut pas que l'Oubly s'attende de le pouuoir ternir pendant que le souuenir de vos merites les rendra recommandables à la memoire des hommes, & me donnera sujet de leur souhaitter autant de prosperité que vous estes comblé de perfections, lesquelles meritans plustost d'estre exprimées en un volume que remarquées par une Epistre, dōnent maintenant trefue à ma plume pour les admirer par mon silence, iusques à ce

EPISTRE.

qu'une autre occasion se presente
pour vous tesmoigner que ie seray
tousiours,

MONSIEVR,

Le plus humble & affectionné
de vos seruiteurs, G. NAVDE.



AV LECTEUR.



DL est vray, amy Lecteur, & ie
te le confesse ingenuëment,
que ie n'auois encor eu vne
telle contraste avec moy mes-
me; & semblables extremitéz
ne m'auoient iamais enuelpé
pe d'une si grande incertitude, que celle en la-
quelle il y a quelques iours que ie me trouuay
reduit & engagé: la nature m'obligeant d'un
costé de compatir aux afflictions, & donner
quelque secours aux extremes langueurs de
cette ville si florissante, n'aguères battue & af-
fligee par les traicts empestez d'une maladie
contagieuse; & maintenant toute esmeue
& pantelante par le venim d'une fausse & ri-
dicule opinion, que quelques bourdons inuti-
les & buses du genre humain s'efforcent de
faire glisser insensiblement dans l'imagination
de ses plus chers nourrissons, pour esbranler
leur iugement, & emousser la bonne opinion
que l'on auoit de leur prudence. Et l'ignorance
d'autre part contrepoyntant les desseins de
cette bonne volonté, ne me permettoit de re-
cueillir des ieunes greffes & nouuelles plantes
de mes

A V L E C T E U R.

de mes Estudes les fruiçts d'une telle erudi-
tion que ie iugeois estre necessaires pour com-
battre cette Chimere & persuasion erronee.
C'est pourquoy ie desespérois tout à faict de
pouuoir rendre quelque tesmoignage de mon
affection à la France, iusques à ce que pour me
deliurer de toutes ces inquietudes & irresolu-
tions, ie m'en rapportay à ce iugement de Se-
neque, *Paucis ad bonam mentem opus est literis*:
duquel ie puis dire que c'est luy veritablement
qui m'a donné la hardiesse par la verité de sa
sentence, de mettre la main à la plume, pour
dessiller les yeux de vostre entendement, ab-
battre les taye's & cataractes du mensonge, &
vous faire recognoistre la verité que vous de-
uez suiure pour vous instruire en l'histoire des
Rozecruceens (comme les appelle M^r Bou-
cher en sa Couronne mystique) ou Freres de
la Roze-Croix. Ce que pour effectuer plus fa-
cilement, j'ay iugé qu'il estoit à propos de tra-
cer cet Aduertissemēt pour vous faciliter l'in-
telligence de tout le Discours suiuant, & vous
aduertir premierement que pour ce qui est du
nom de cette Compagnie, le Pere Garasse a le
plus heureusement de tous conjecturé sur les
raisons qui ont meu son Autheur de luy don-
ner ce tiltre de *Roze-Croix*; se persuadant qu'il
l'auoit voulu obliger par ce symbole de silence
à viure cachee & couuerte, & tenir le secrez

A V L E C T E V R.

pour seule ame & premier principe de toutes
ses actions: pour preuue de laquelle interpre-
tation il se fortifie des deux derniers vers d'une
Epigramme, lesquels sont expliquez si naïfue-
ment par les deux premiers, qu'il a obmis, que
j'ay iugé n'estre besoin d'autre commentaire
que de vous les représenter en leur sens entier
& parfait:

*Est rosa flos Veneris, cuius quo furta laterent,
Harpocrati, matris, dona dicauit Amor,
Inde rosam mensis hospes suspendit amicis,
Conuine ut sub ea dicta, tacenda sciant.*

Quelques autres se sont efforcez d'expliquer
le mystere caché sous cette Croix de Rozes
par d'autres raisons & diuerses conjectures,
desquelles, apres cette lumiere descouuerte,
nous ne deuõs faire plus d'estime que de tous
les Allemans qui ont donné carrière à leurs
imaginationes sur ce sujet, & agité le Pour & le
Contre de cette Societé, lesquels estans en
plus grand nombre que l'on ne pourroit esti-
mer, ils ont toutesfois traitté cet argument de
telle maniere, qu'ils ont plustost montré leur
dessein estre d'entasser beaucoup de paroles
vaines & inutiles pour grossir leurs volumes,
que non pas de trier les plus belles & necessai-
res pour satisfaire & contenter la curiosité du
Lecteur. Et qu'il ne soit ainsi, ie fais iuge le
premier de ceux qui ont pris la patience de

A V L E C T E V R

feuilleter les liures qu'ils nous ont donnez sur
 cette matiere, quel contentement & satisfac-
 tiō il a receu d'une liste ennuyeuse de tous les
 Colleges & Congregations qui ont autrefois
 esté les plus celebres & renommées; de toutes
 les familles, Royaumes & Principautez qui
 ont eu les Roses pour leurs armes & escussions;
 de ceux qui ont gardé le silence, habité les de-
 serts, parlé en figures, enigmes & paraboles; &
 de toutes ces questions inutiles, sçavoir s'il est
 permis d'exercer la Medecine gratuitement,
 s'il est licite de cacher & couvrir son nom, fai-
 re des Manifestes, fonder & establir des Col-
 leges & Cōgregations, & vne infinité d'autres
 encor plus ridicules, *quarum numquam penetrat*
ad intima telum; & lesquelles pour s'estre plu-
 tost arrestees à ce qui estoit de l'escorce & su-
 perficie qu'à la moëlle & interieur du plus es-
 sentiel de cette Fraternité, nous ont laissé vn
 champ assez ample pour bastir cette Instru-
 ction sur la recherche de leurs premiers prin-
 cipes & fondement: lesquelles consistans
 en raison, autorité, & experiences, i'ay pris
 occasion, ceux-là examinez, d'y adiouster
 l'histoire entiere de cette Congregation, com-
 ment elle a esté cogneuë en France, les diuer-
 ses conjectures & interpretations que plu-
 sieurs luy ont donné; la censure sur quel-
 qu'vnes de leurs propositions & articles, &

A V L E C T E V R.

quelques autres chapitres contre vne infinité de resueries semblables à celle-cy: pour conclure en fin par la negatiue, & monstrier combien toutes ces fabuleuses narrations ont tousiours esté dangereuses & preiudiciables à ceux qui les ont nourries & fomentees. Ce qui est, à mon iugement, tout ce que l'on peut dire ou desirer sur vne telle matiere, raccourcy (comme vn Geant dans le chaton d'un anneau, ou ce grand monde sur vn petit globe) dans les dix chapitres de cette presente Instruction, laquelle te doit estre d'autant plus agreable qu'elle te donne en sept ou huit fucilles de papier, & par vne methode tres-facile, ce que tu ne pourrois tirer qu'avec grande difficulté de la lecture de tous ceux qui en ont escrit auparauant moy; & que d'auantage Celse t'aduertit en ma faueur, *cum par scientia sit, tamen utiliore Medicum esse amicum quàm extraneum*. Il est bien vray que ie te la pouuois presenter plus accomplie & perfectionnee, si le remede qui gisoit en la promptitude m'eust permis d'employer plus de quinze iours à sa composition, & de veiller plus diligemment es fautes qui sont suruenues à son impression, lesquelles pour estre en petit nombre ne meritent d'estre separees de la fin de cet aduertissement: C'est pourquoy ie te supplie en recompense de ce peu de travail que i'ay entrepris

AV LECTEUR

en ta consideration, de lire avec moy,
page 10. ligne 3. *incedendum*. pag. 25. lig. 29. Fra-
ternité. pag. 29. lig. 15. & spacieux. pag. 30. lig.
4. *minimum*. pag. 31. lig. 10. Torlaquis. pag. 86.
lig. 6. interpreté. pag. 96. lig. 13. *Rosæ*. pag. 97.
ligne 22. pourroit. & d'excuser les autres qui
n'ont esté remarquées, pour estre beaucoup
moindres, ou plus veritablement de nulle
consequence.

Ad Lectorem.

TE, Lector, crux iuncta rosæ, fratrumque superba
Incertum fecit sæpius esse, thesis;
Huc ades, & vanos dabitur cognoscere tantæ
Stultitiæ euentus, quantus & error inest,
NAVÐÆVM tibi sume ducē, lege, perlege, idemq; est
NAVÐÆI librum perlegere & sapere.

I. L. D. D. M.

A MONSIEVR NAVDE
SVR SON LIVRE CONTRE
les Freres de la Roze-Croix.

S O N N E T.

Vous qui suiuant l'erreur de vostre fantaisie,
Et voilant cet orgueil dont vous estes espris,
Glissez vostre poison dans les foibles esprits
Qui ne se doutent point de vostre hypocrisie:
Vous n'abuserez plus l'Europe ny l'Asie,
Vostre masque est leué, l'on vous tient à mespris,
Depuis que cet Autheur dans ses doctes escrits
Monstre l'auenglement dont vostre ame est saisie.
Poursuy donc, bel Esprit, purge cet uniuers,
Comme Hercule iadis, de ces monstres diuers,
Qui produisent par tout des effects si nuisibles:
Apollon me deçoit, ou ie suis asseuré,
Que plus tu confondras ces Docteurs inuisibles,
Plus tu seras visible, & plus fort admiré.

G. C. P. A.

VDE
RE
L

A MONSIEVR NAVDE,
SVR SON INSTRUCTION
à la France.

STANCES.

CEs hommes, ou ces demi-Dieux,
Selon leur tiltre ambitieux,
Qui ioignent la Croix à la Roze,
S'il est vray ce qu'on dict de leur sçavoir profond,
NAVDE', mon humeur se dispose
A suiure leur Genie, & faire comme ils font.

Ils desroben si finement
Leurs corps à nostre sentiment,
Selon le rapport du vulgaire,
Que qui ne voudroit pas en admirer l'effect,
Son ame stupide & gauchere
Me feroit soupçonner que Meduse l'eust faict.

Nostre ame affranchie d'erreur,
Et nos corps exempts de l'horreur
Qu'une sépulture faict naistre,
Gousteroient avec eux des plaisirs infinis,
Refusans ce bien-heureux estre,
Que le Ciel nous faict tort, ou nous serons punis.

Mais un bruit qui court sans auteur,
Je soupçonne qu'il est menteur,
Et les traicts de ton eloquence,
A la veüe desquels i' appaise mon soucy,
Lient tellement ma creance,
Que si tu n'en croy rien, ie n'en croy rien aussi.

Ha! que ton discours est charmant,
Il desrobe insensiblement
Par vne extaze peu commune
Ma parole & mes sens, ie veux encor flater
Minerue, & ma bonne fortune,
Pour pouuoir quelque iour, s'il se peut, t'imiter.

A. GAVDIN.

Quisquis aues Rosæ famam cognoscere gentis,
Hanc te pro multis carmina pauca docent;
Gallia suspexit, peperit Germania monſtrum,
Hercule N A V D Æ O sternitur, inde quies.

DE MILLEVILLE.



TABLE
DES CHAPITRES
DV PRESENT LIVRE.

Que la nature des François est trop prompte
à embrasser & suiure toutes sortes d'opi-
nions nouuelles & ridicules.

CHAPITRE I.

- | | |
|------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Legereté des Fran-
çois à croire les nou-
ueutez. | 3. Ils ne s'en peuuent
excuser. |
| 2. Causes de cette prom-
ptitude. | 4. Denombrement de
plusieurs folies aus-
quelles ils ont adion-
sté foy. |

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde qui
n'ait trouué des cerueaux capables de la re-
cevoir.

CHAPITRE II.

- | | | |
|----------------------------------------------------|-----------|----------------------------------------------------------------|
| 1. Il est dangereux de
rien innouer es sciëces. | fauteurs. | 3. Toutes les extraua-
gances reduittes à
quatre sortes. |
| 2. Opinions les plus ri-
dicules ont trouué des | | |

T A B L E

- | | |
|-----------------------------------------|---------------------------------------|
| <p>4. Extrauagances en la Religion.</p> | <p>5. Caprices des hommes doctes.</p> |
|-----------------------------------------|---------------------------------------|

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde
que toutes les precedentes, & par quel
moyen elle a esté cognüe en France.

C H A P I T R E I I I .

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux.</p> <p>2. Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix.</p> <p>3. Leurs escrits sont in-</p> | <p>utiles, & ne peuvent estre entendus.</p> <p>4. Premieres nouvelles d'iceux, avec les raisons affirmatiues.</p> <p>5. Publication de leurs affiches dans Paris.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Histoire au vray des Freres de la Roze-Croix.

C H A P I T R E I I I I .

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes.</p> <p>2. Histoire du fondateur des Freres de la R. C.</p> | <p>3. Leurs loix & articles.</p> <p>4. Description de la grotte & tombeau du Frere illuminé R. C.</p> <p>5. Conclusion contre toutes ces inepties.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

DES CHAPITRES.

Response à la principale raison de l'instauration promise, laquelle est le principal fondement de cette Compagnie.

CHAPITRE V.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| 1. Par quel moyen le manifeste & confession de la R. C. ont eu la vogue. | 3. Responses aux auctoritez de Paracelse, Schuten & autres. |
| 2. Passages de Paracelse, Postel, & d'un Anonyme, pour prouver cette future instauration. | 4. Satisfaction à celles de l'Anonyme & de Postel. |

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuvé cette Compagnie.

CHAPITRE VI.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| 1. C'est une grande misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir. | 3. Response à quelques Auteurs qui en ont escrit en Allemand. |
| 2. Solution des auctoritez de quelques Chymistes. | 4. Explication de celles de trois Peres Iesuites. |

T A B L E

Response aux experiences que l'on apporte
pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1. Il n'y a que des im-
posteurs qui se disent
Freres de la R.C. | 3. Ce qu'il fit n'estoit ca-
pable de le faire esti-
mer tel. |
| 2. Histoire d'un pele-
rin qui se qualifia l'un
d'iceux. | 4. Confutation de cette
histoire par d'autres
plus remarquables. |

Les diuerfes coniectures & interpretations
que plusieurs ont donné à cette Com-
pagnie.

CHAPITRE VIII.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| 1. Quel est le contente-
ment que l'on reçoit de
la Philosophie. | que l'on faict de la Cõ-
pagnie des Freres il-
luminez. |
| 2. La diuision suit le
mensonge. | 4. Celles de l'Authour,
desquelles la derniere
est la vraye. |
| 3. Diuerfes coniectares | |

DES CHAPITRES.

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, avec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutees. | Conrard en son Amphitheatre. |
| 2. Remarques sur quelques vnes d'icelles. | 4. La vraye interpretation de son liure. |
| 3. Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à | 5. Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre. |

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont preiudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Les François ne doivent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions. | 3. Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé. |
| 2. Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats & Empires. | 4. Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruiet de cette Instruction. |

Prinilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salur. Nostre bien amé Gabriel Naudé nous a fait dire & remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Instruction à la France sur la verité de l'histoire des Freres de la Roze-Croix*, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais il craint qu'autres que celuy à qui il auroit donné charge de ce faire ne le fissent imprimer, s'il n'y estoit pourueu par nos Lettres à ce conuenables, humblement requerant icelles. A CES CAUSES, inclinans liberalement à la requeste dudit Naudé; & apres qu'il nous est apparu de l'approbation de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de l'Vniuersité de nostre bone ville de Paris: Nous luy auons de nos grace speciale, plaine puissance & auctorité Royale, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes, congé & permission de faire imprimer en tels caracteres & par tel marchand Imprimeur & Libraire que bon luy semblera le susdit Liure, durant le temps & espace de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Defendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer ou faire imprimer & mettre en vente durant ledit temps, sans le congé & permission dudit exposant, sur peine de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres enfermez, & l'autre à celuy qu'il aura commis pour imprimer ledit Liure, & de tous despens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque des Cordeliers. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne voulons estre differé. Voulons en outre que mettant au commencement ou fin dudit Liure ces Presentes ou l'extraict d'icelles, elles soient tenuës pour signifiées.

CARTEL est nostre plaisir. Donné à Paris le treiziesme
iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt-trois : &
de nostre regne le quatorziesme.

Par le Conseil,

PETIT.

Ledit Naudé a accordé à François Iulliot qu'il iouyffe du conte-
nu au Priuilege cy dessus, le premier iour de Decembre 1623.

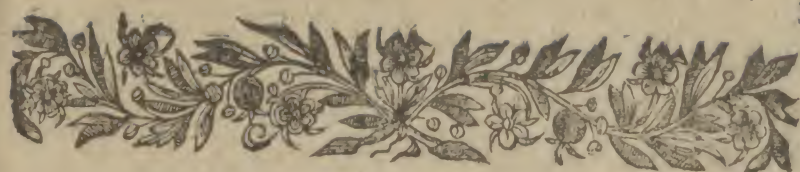
F. G. MENAPIVS IN
EPIGRAMMAT. F. R. C.
Strenæ loco transmissis.

*Qui præstanti operâ iuuant bonarum
Cultores, cupidosq; literarum,
Quos inter velut emicat Pyropus
Gemma inter, & Indicos lapillos
GALENVS, Decus omnium Scholarum,
Qui cunctos superat, quot aut fuerunt,
Aut sunt, aut aliis erunt in annis:
Hos omnes malè spernitis libellis
In vestris. Pater elegantiarum,
Et fons totius eruditionis
Viuat clarus in orbe, viuat vsque
Viuat, & vigeat, legatur vsque
Laudetur, placeat: legatur, atque
Ametur: Pater Eruditionis
Viuat, vos pereatis hîc & illîc.*

*Quisquis Galeno non credit certa docenti,
Sed Rosei Fratris querit, amatq; strophas,
Adhuc per canones Theophrasti cum Paragrano,
Se fieri verum posse putat Medicum:
Per Syrtes, per saxa, per antra, per arma, per ignes
Tendit ad infernas non reuocandus aquas.*

*Desine Roma tuos toties iactare Quirites,
Major Teutonico cardine surgit honos.
Est Frater Roseus, si verum est, maximus Heros.
Martis, & Artis honor, Martis, & Artis amor:
Iustitia fulcrum, Charitum decus, orbis ocellus,
Et Pater in cælis, Rexq; Soli, atque Sali.
O stolidos homines de se qui talia iactant,
Et qui vera putat stultior esse potest.*

INSTRV-



INSTRUCTION
A LA FRANCE

SVR LA VERITE' DE
L'HISTOIRE DES FRERES
de la ROZE-CROIX.

Venient qui sine offensa, sine gratia iudicent.
Seneca Epist. LXXXI. lib. XI.

Que la nature des François est trop
prompte à embrasser & suivre toutes
sortes d'opinions nouvelles & ridi-
cules.

CHAPITRE I.

- | | |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Legereté des Fran-
çois à croire les nou-
veautés. | 3. Ils ne s'en peuvent
excuser. |
| 2. Causes de cette prom-
ptitude. | 4. Denombrement de
plusieurs folies aus-
quelles ils ont adion-
né foy. |

PHLEGON Trallianus Affranchi de
l'Empereur Adrian, escriuant d'E-
gypte au nom de son Prince à vn Senateur

A

2 INSTR. SUR LES FRERES

Romain assez remarquable pour auoir esté qualifié du troisieme Consulat, cōmence son Epistre par le iugemēt qu'il donne de ce pays. *Ægyptum quam mihi laudas Seruiane, totam didici leuē, pendulā, & ad omnia fama momenta uolitantem.* Pardonnez moy, Messieurs, si par l'application de ce passage à la Frāce, ie semble vouloir cēsurer vos actions, & dès les premieres lignes de ce discours vous accuser de legereté. Ce n'est point moy qui ose entreprendre sur vostre prudence, ou qui semble desirer vn peu plus de retenuë en vos deportemens: Iule Cesar a franchi le fault le premier, remarquāt fort à propos en ses Commentaires, que c'estoit la coustume de vos anciens peres de s'arrester en troupes deuāt les passagers, s'enquēter des pelerins, & mesmes contraindre les marchands à leur déclarer ce qui se passoit de nouveau és pays desquels ils estoient le plus fraichement arriuez, afin qu'estans instruits par leur rapport, *de summis rebus consilia inirent: quorum eos è vestigio pœnitere necesse erat, quum plerique ad voluntatem eorum ficta responderent.* Baptiste de Mantouë, le Virgile de nos derniers siecles, apres auoir diēt beaucoup de choses à la loüange des François, faiēt la mesme remarque de nos mœurs & façons de faire de maintenant:

in Dio
pys.

Ægoceros, dit-il, genti dominans si credimus astris,

DE LA ROZE-CROIX. 3

*Si damus hoc cælo arbitrium, cito mobile pectus,
Cordaꝝ largitur rerum sitibunda nouarum.*

2. Ce me seroit vne chose de long travail, & à vous peut-estre ennuyeuse, que de passer le temps à la recherche & deduction curieuse que l'on pourroit faire de la cause de ces promptitudes & subtils mouuemens, lesquels remarquez particuliers aux François, les rendent la fable de leurs voisins, & soupçonnez de participer en effect quelque grain de folie, à laquelle vne infinité de calomniateurs les ont voulu assujettir, par l'etymologie de leur nom, laquelle ils s'efforcent de deduire d'un certain fleuve de Phrygie, de l'eau duquel tous ceux qui beuuoient deuenoient subitement fana- tiques & insenséz. Je m'estimerois neant- moins à bon droit esclaué de la mesme fo- lie, si aduoüant cette raison pour legitime & vallable, ie ne recognoissois plustost nostre France estre tachee & flestrie de ce reproche, par les malignes influences du Capricorne, suiuant nostre Poëte, ou du Belier, selon tous les meilleurs Astronomes, desquels elle se recognoist le but & objet: ou plus verita- blement, que les actions des peuples estans re- gleees par le temperament, & iceluy sujet à la nature, diuersité, situation, & autres condi- tions des lieux qu'ils habitent. Les estrangers n'ont autre chose à nous reprocher, sinon, que

A ij

4 INSTR. SUR LES FRERES

comme vn autre Thesee, estans engagez sous d'autres imperfections, dans ce labyrinthe de la nature, ils s'en desgagent plus facilement par le moyen du filet d'Ariadne, i'entends l'usage & la pratique de la raison. Reproche lequel veritablement i'estime si iuste & raisonnable, que i'ayme beaucoup mieux prester l'aureille à vos excuses, que non pas les obliger par le peu de foy que i'y adiousterois, à vne preuue laquelle seroit infailliblement à vostre desauantage.

3. Rhetoric.
Addiscere aliquid delectabile est.

Quod admirabile est, delectabile est.
3. Rhetoric.

3. Vous me direz peut-estre que suiuant le tesmoignage mesme d'Aristote, c'est vne occupation plaisante, recreatiue & du tout agreable, que de passer le temps à apprendre quelque chose, & principalement quand ce qui est l'object de nostre cognoissance nous prouoque avec vn certain contentement à admirer sa nouveauté, la diuersité de ces merueilles, vray miracle de la nature, estant capable de nous prouoquer par vn loüable labour à la perfection de leur cognoissance. Il est vray, Messieurs, & ie vous l'accorde, que cette recherche de la nature des choses, lesquelles pour participer l'estre ne peuuent estre que bonnes, merite toute sorte de loüanges, & est seule capable d'eterniser la memoire de ceux qui luy voient & consacrent le meilleur de leurs estudes. Mais rechercher soigneusement

DE LA ROZE-CROIX.

5
toutes les nouueautez fabuleuses, & comme
vne giroüette estre maistrisee par toutes sor-
tes de baliuernes, ou comme les enfans *credunt*
signa omnia athena, viuere & esse homines: ainsi
adiouster foy à toutes sortes de rapports &
nouuelles cōceptions, c'est proprement veri-
fier en vous le dire de Ciceron, *Impetratum est* de ora-
à consuetudine, ut suauitatis causa peccare liceret. tore.
& recognoistre cet autre de Synesius pour le-
gitime, *Quod intellectu facillimum est despicitur,* in En-
prodigiosa narrationes afferantur oportet. comio
Cal.

4. C'est toutesfois ce que vous faites &
pratiquez iournellement, sans que vostre trop
grande credulité, estant tous les iours accusée
& conuaincuë de faux par le temps, grand
maistre & censeur de la verité, vous ayez le re-
gret en l'ame & la honte sur le front, qu'apres
auoir esté Auditeurs des resueries de Postel
lors que publiant les contes de sa mere Ieanne
au College des Lombards, vous luy prestiez si
fauorable audience, que la grand' salle n'estant
capable de vous contenir, il estoit contraint de
se mettre à vne fenestre & vous emmy la cour;
qu'apres, dy-ie, auoir suiuy son S. Iean Bapti-
ste, admiré vn Nostradamus, couru apres vn
Iuif errant, deschiré la robe du Pere à Iesu Ma-
ria, adiouste foy à tant d'Antechrists que par
interualles accoustumees on vōus annonce
en France, & de fraische memoire à celuy du-

quel l'histoire en est sortie en deux iustes volumes: bref apres auoir presté consentement à tant de mensonges produits, accreus & fomentez dans vostre sein, vous soyiez encor accusez de participer à ceux de vos voisins, & tenir pour articles de foy, avec vne infinité de cerueaux creux & melancholiques, les visions d'un de *Rupescissa*, les resueries d'un *Merlin Anglois*, *Ioachim Alleman*, *Sauanarole Italien*, les contes d'un *Thelesphore de Cuzentia*, d'un *Dandalus*, d'un *Ioannes Parisiensis*, *Rusticanus*, *Vbertinus de Casali*, *Gertrude*, *Hildegade*, *Lothardus*, *Liettembergensis*, *liber mirabilis*, & vne infinité d'autres semblables Propheties: lesquelles ont decredité entre les gens doctes ceux qui auoient le mieux merité des lettres. *Arnauld de Villeneuve*, le Cardinal *Cusan*, *Cyprian Leouice*, *Postel*, & vne infinité d'autres estimez les plus brillantes lumieres de leur siecle, me seruiroient en vn besoin de fideles & asseurez tesmoignages, lesquels pour auoir trop adiousté de foy à ces Propheties, aussi bien que ce Curé duquel parlent *Lindan* & *Camérarius*, à son *Arithmetique*, ne se sont rendus moins ridicules voulans prescrire les derniers moments de la duree du monde, que ces esprits broüillons, lesquels voyans n'estre faict mention dans la sainte Escriture de la mort d'*Helie*, *Enoch* & *S. Iean l'Euangeliste*, ont

livr. 3.
chap. 1.
des 1.
vol. de
ses Me-
dit.

DE LA ROZE-CROIX. 7

voulu contrequarrer leur immortalité & rai-
uiffement par vne fontaine de Iouuence des-
couuerte en l'Isle Boiuca, & la vie prolongee
à vn Artus de Bretagne, Paracelse, & Seba-
stien de Portugal, lesquels estans peut-estre
cachez comme Pythagore en leurs antres me-
ditans quelque metempsychose, ou enseuelis
du sommeil d'Epimenides en quelque desert,
ils croyent deuoir paroistre & s'esueiller quel-
que iour, pour accomplir les dernieres mer-
ueilles de leurs aduantures.

Sic Britonum ridenda fides, & credulus error

Arturum expectat, expectabitq; perenne.

Mais sur tout, ceux-là me semblent dominer
auec autant d'auantage sur ces foibles cer-
ueaux,

Quantum lenta solent inter viburna cupressi,
lesquels pour faire honte aux Euangelistes, ac-
cuser les Peres de negligence, & monstrent la
leçon aux Historiens Ecclesiastiques, esplu-
chent les mysteres de la Passion de si prés, qu'e-
stablissant vne verité sur l'incertitude de leurs
imaginationes, ils nous content iusques aux
coups de poing & de foüet qui s'y dōnerent,
voire mesme sont si clair-voyans que de nous
remarquer iusques à mille poinctes en la cou-
ronne de nostre Sauueur. Opinions lesquelles
veritablement sont si plates & ridicules, qu'à
grand' peine me pourrois-je persuader qu'au-

Petr.
Martyr
cap. x.
de cad.
2. & vii
de cad.
7. de
orbe
nouo.
Lelan-
dus in
asser.
Arturi?

Dares
Phry-
gius
carmine
reddi-
tus.


Virgil.
Eclog.
I.

8 INSTR. SVR LES FRERES
 tre que ceux qui les inuentent y peussent pre-
 ster consentement. Et combien que cy dessus
 ie me fois grandement deffié de la constance
 & generosité de nos François, si faut-il que ie
 confesse ingenuëment ma croyance n'estre
 telle, que si par surprise ils ont donné quelque
 entree aux charmes de ces nouuelles supersti-
 tions, ils soient si stupides & abandonnez de
 leur ancienne gaillardise & viuacité d'esprit,
 que leurs refueries recogneues ils veulent da-
 uantage persister en icelles.

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde
 qui n'ait trouué des cerueaux
 capables de la receuoir.

CHAPITRE II.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Il est dangereux de
rien innouer és scien-
ces.</i> | 3. <i>Toutes les extrana-
gances reduittes à
quatre sortes.</i> |
| 2. <i>Opinions les plus ri-
dicules ont trouué des
fauteurs.</i> | 4. <i>Extrauagances en la
Religion.</i> |
| | 5. <i>Caprices des hommes
doctes.</i> |

1.  ESTOIT vne opinion laquelle ie
 m'estois autrefois fantasié pour ve-
 ritable, hors la portee du commun, & digne
 tout

tout à fait de la fougue des esprits de ce siècle,
 que tout ainsi que les Politiques remarquent
 personne n'auoir iamais encheri la liberté au
 prix de son sang, qui n'ait iouy en fin de la pai-
 sible possession d'icelle: De mesme pouuions-
 nous dire, que d'entre tous ceux qui font pro-
 fession des lettres, le bon-heur en auoit seule-
 ment voulu à ces esprits genereux, lesquels
 pour n'estre passez sous silence en qualité d'a-
 uoir approuué l'opinion de leurs maistres, ont
 eux mesmes assujetti les autres à les suivre par
 la nouveauté de leurs opinions. I'estois fasché
 de voir que tant d'interpretes eussent appresté
 de quoy rire au Poete satyrique, lesquels pour
 recompense il appelle *seruini pecus*. Seneque Epist. 32. lib.
 esueillant mes esprits par la poincte de ses fail-
 lies, me disoit tous les iours, *Hoc Zenodixit, tu*
quid? hoc Cleanthes, tu quid? quousque sub alio
moueris? Impera & dic aliquid quod memoria
mandetur, aliquid de tuo profer. Et pour confes-
 ser en vn mot le peu de profit que ie voyois
 auoir esté fait en la cognoissance de la nature
 par douze mille Interpretes, qui tous, excepté Patric. lib. 10. tom. 1. discuf. peripat.
 quelque centaine, ont perdu leur temps à cō-
 menter Aristote, me donnoit la hardiesse d'a-
 uancer cette proposition, & poineter tous mes
 desseins à l'execution d'icelle. Mais apres auoir
 meurement consideré combien d'opinions ri-
 dicules, de chimeres & fantaisies bastardes &

confuses se glissoient parmy nous à l'adueu de cette ouuerture, i'ay recognu le dire de Pythagore, *publica via non esse incendendum*, estre vne calamité tres preiudiciable aux bōnes lettres, & capable de precipiter vn homme dans vn labyrinthe inextricable, duquel il ne pourra iamais remporter autre gloire, sinon d'auoir serui de victime à vn Minotaure, pendant que ses citoyens iouyssoient d'une agreable tranquillité.

2. Ce qui me confirme d'autant plus en la verité d'un axiome duquel estant imbué & accertené, ie me suis moy-mesme deliuré & affranchi d'une perpetuelle admiration en ce siecle nourricier de tant de monstruositez, és pieges de laquelle se trouue iournellement prise & enuelopee vne infinité de personnes pour n'estre conduittes par cette cynosure & principe, lequel nous enseigne qu'il n'y aia-
mais eu opinion si absurde, proposition si erronee, maxime tant ridicule, qu'elle n'ait trouué place dans la creuse ceruelle de quelques esprits fantasques & disloquez, par l'obstination desquels elle se glisse plus facilement entre les bras de ceux qui recoient toutes sortes d'extrauagances sous le passeport des nouueautez.

3. Si vostre patience me vouloit permettre d'establir le fondemēt de cette verité par l'experience, Charon ayant recueilli les diuerfes

& monstrueuses opinions des hommes és loix & statuts, & del'Ancre vous ayant fait voir diuerses extrauagances de leurs actions; il ne me resteroit qu'à vous représenter comme en deux belles pieces de tapisserie les diuersitez qui se rencontrent tous les iours és deux dernieres sources de tant de caprices, sçauoir la profession du culte diuin, & le cercle de toutes les sciences.

4. Ce ne fut iamais mon intention de vous entretenir des trente mille Dieux d'Hesiodé, ou des trois cens Iupiters de Varron, bien moins de vous embroüiller en vne longue suite de discours touchant leurs noms, origines, sacrifices, temples, ieux, & autres recherches, desquelles Stuch, Girard, Verdier, Selden, & quelques autres ont traité assez amplement pour satisfaire à vostre curiosité: mais seulement de vous faire voir que nous ne deurions point nous esmerveiller de Balde, lequel a eu dix opinions diuerses d'une mesme chose, desquelles neantmoins vne seule pouuoit estre veritable: veu qu'une diuersité si estrange s'est rencontrée parmy toutes les Religions de la vraye cognoissance & représentation d'un Dieu, de laquelle vne seule, sçauoir la Chrestienne, se peut vanter maintenant, & la Iudaïque pour le passé. Et pour vous tracer quelque eschantillon de ce meslange, vous vous sou-

uiendrez avec moy que les Egyptiens ado-
 roient le chien d'Osiris, la vache d'Isis, & le
 mouton d'Ammon; les Romains nonobstant
 leur sagesse les Dieux Stercutins & la Deesse
 Hippona, qui n'auoient pour lieux d'adora-
 tion que la chaire percee; & Pline vous ap-
 prendra que *Cometes in vno totius orbis loco coli-*
 tur, *in templo Roma*. Les Perses auoient pour
 Dieux les fleuves, les Arabes vne pierre, les
 Scythes vn glaue, les Thespiens vn rameau,
 les Cariens vne tronche, les Pessinuntiens vn
 caillou, les Samiens vn puits, les Lampfaciens
 vn membre viril, les Troglodytes vne tortuë,
 les Heliopolitains vn bœuf, les Momemphy-
 res vne vache, les Leontopolitains vn lyon, les
 Mendesiens vn bouc & vne chevre, les Lyco-
 politains vn loup, les Thebains vne Aigle, les
 Thessaliens la bouffonnerie, quelques autres
 au temple d'Apollon Actien les mouches. Et
 pour ne vous promener si long temps parmy
 les vieilles ruines & masures de l'antiquité, ve-
 nons aux peuples qui nous sont cognus, les-
 quels la nature n'ayant pas totalement separez
 de nostre hantise & frequentation, nous a faict
 recognoistre pour aussi extrauagans que les
 autres: les Calicutiens adorent le plus noir &
 le plus difforme diable qu'ils se peuent ima-
 giner, ceux du Pegu vne masse de terre &
 Mon-ioye esleuee si haut qu'on la descouure

de la plus grand' part du Royaume; les Indiens vne grande lande couuerte de sable, quelques autres proches des Lapons vne piece d'escarlate de forme quarrée: Et me souuient d'auoir leu qu'une dent de Singe estoit adoree en quelque autre endroit. Ces inepties sont veritablement grandes, & beaucoup moins supportables que celles de ce ieune garçon qui estoit à Rome du temps de Baptiste Pie, lequel, au rapport qu'il en fait en sa Cosmographie, adoroit publiquement le Soleil, s'adressant, pour ne cognoistre le Maistre, à son porte-flambeau, lequel est reconnu d'un chacun pour le Dieu sensible de l'univers.

5. Si cette premiere renture vous a esté agreable, pour estre rehaussée d'une si grande multitude de Dieux, l'autre ne vous conuie pas moins à luy prester vostre œil fauorable, estant diuersifiée par la folie des hommes: elle vous sera toute nouuelle, & apres auoir feuilleté l'*Inuentaie des cerueaux*, l'*Exemple*, *Anatomie*, & *Examen des Esprits*, vous n'y trouuerez rien de semblable, ou qui puisse entrer en parallele avec celle-cy: car en icelle Parmenide nie la pluralité des choses, Heraclite le premier principe, & Protogene qu'il y ait rien de vray; Anaxagore noircit la neige, Copernic roule la terre, un autre duquel parle Viues apres l'auoir bien mesuree la trouue plus gran-

lib. x. de de que le Soleil, Auerroes se ioue avec vn pe-
 caus. tit garson qui auoit esté conceu dans vn bain;
 corrup. Gilbert l'Anglois est occupé à crayonner la
 artium. Topographie de son monde lunaire, les habi-
 tans d'alentour le fleuve d'Abaiba au nou-
 uveau monde s'y opposent, disans qu'il n'y a
 dans ce Rond qu'un homme, lequel est tour-
 menté entre le froid & le chaud pour auoir
 commis vn inceste; Albert le grand les des-
 ment, tous deux, pour n'y auoir reconnu que
 la figure d'un lyon, d'un arbre, & d'un homme
 à genoux; son disciple décrit naïfement les
 effects d'une pollution nocturne; Abelard y
 naturalise le mystere de la Trinité, Demons
 s'amuse à philosopher sur le quart de Rien,
 Mouilhet trouue la verité en la vie, Flud fait
 la demonstration de ses figures, Pierre d'Apo-
 no donne l'explication de celles qu'il a faict
 peindre dans la grand' salle du Palais de Pa-
 douë, & l'Abbé Ioachim contemple les sien-
 nes dans le Temple de S. Marc à Venise, car
 pout celles qui representent l'Estat des Papes,
 il les a donnees à expliquer à vn Paulus de la
 Scala. Vous y verrez aussi vn Vigenere lequel
 enseigne à trier les plus mysterieux lambeaux
 de la Chimie, Magie, Cabale & Astronomie,
 pour en rehausser ses œuures à bastons rom-
 pus; vn Leonard Turneisserus qui d'Orfeure
 deuenu Medecin, enseigne à cueillir les sim-

Petr.
 Martyr
 cap. x.
 decad.
 7. de
 orbe
 nouo.

ples sous la constellation qui leur est fauorable: vn Erneste Burgrauue lequel forge des armes a vn Cheualier enchanté & inuulnérable; vn Zenocare qui a descouuert le mystereux septenaire fatal à Charles quint, vn Auienne qui fait naistre les hommes de pourriture, vn Gerard Dorn qui les auieue dans vne bouteille, vn Marquis Anglois qui se fait couper la gorge pour rajeunir dans vn fumier, vn Baccon qui forge des miroirs desquels l'Antechrist se seruira pour faire des miracles, & les illuminez Freres de la Roze-Croix lesquels y resuscitent des singes & perroquets. Mais quoy, c'est trop s'arrester à vn coin de cette piece; venez à cet autre, & obligez de vostre fauorable audience vne troupe de ces Messieurs lesquels vous veulent interpreter leurs œuures, Conrard son Amphitheatre, Tritheime sa Steganographie, Dee sa Monade hieroglyphique, George Venitien son Harmonie du monde, Bouuelle l'excellent traicté qu'il a composé de *plusquam nihilo*, Augustin Pantheos son *Voarchadumia*, Becan ses origines, Candale son Pimandre, Thyart sa Musique, Gemma sa Cyclognomonie, Brunus les vmbres de ses Idees, Raymond Lulle sa Dialectique, Paracelse son Commentaire de Magic qu'il a composé sur l'Apocalypse, Cayer historien du Iuif errant sa traduction du *Gnildiu Schatz vnd*

Kunst Kamuer: bref, Messieurs, Kepler s'offre pour vous desennuyer de vous monstrier la tablature de son Harmonie celeste, Sanctorius de vous enseigner le moyen de cognoistre la quantité de l'insensible transpiration qui se fait en vous, & Cardan de prescrire au iuste combien d'air vous respirez iournellement; Fusil vous prouuera que Fontanier & Vannin estans au milieu du bucher ardent furent pluost estouffez de la fumee que cōsommiez par sa chaleur, parce que suiuant les raisons qu'il en donne en son *Mastigophore*, le feu est pluost froid que chaud: Major vous offrira ses argumens sophistiques capables de prouuer que les Freres de la Roze-Croix sont à vos portes; Hentisberus ses inuincibles subtilitez, & Suisset, autrement nommé *Calculator*, xvi. discours en Philosophie si subtilement tissus & composez, que Cardanmesme Auteur de la Subtilité est contraint de confesser que *in eius unico argumento, quod contra experimentum de reatione est soluendo, tota laborauit posteritas.* Cet eschantillon, Messieurs, est assez capable de vous faire iuger du reste de la piece, & recognoistre les iugemens fourbus de ceux qui pour donner carriere à leurs inepties, n'ont point redouté d'immoler leur nom à la risée du public.

lib. 16.
de subtili-
tate.

Histoire

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognüe en France.

CHAPITRE III.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux.</p> <p>2. Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix.</p> <p>3. Leurs escrits sont in-</p> | <p>utiles, & ne peuvent estre entendus.</p> <p>4. Premieres nouvelles d'iceux, avec les raisons affirmatives.</p> <p>5. Publication de leurs affiches dans Paris.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1. **A**CTANCE, le Ciceron des Theologiens, nous donne vn precepte, lequel si nous estions aussi disposez à considerer que par vne promptitude François nous en recherchons vne infinité d'autres, lesquels cōme dit Seneque, *nec ignorantibus nocent, nec scientibus iuuant*; il y a long temps que nous aurions triomphé d'vne infinité de resueries & men- songes, *que nec pueri credunt, nisi qui nondum cre- lauuntur*. Car ce sçauant Theologien nous ad- uertit que le premier degré de sagesse, la base

Epist.
45. lib.
6.

C

& le fondement d'une heureuse conduite, & le chemin d'une parfaite & consommée felicité, est de cognoistre

Perſius
ſatyr. 5.

Quid ſolidum crepet, & picta tectoria lingue:
discerner & choiſir le vray d'avec le faux, trier le diamant entre les hapelourdes, & en vn mot ne ſe laiſſer ſurprendre à aucune choſe, pour laquelle on puiſſe eſtre quelque iour ſoupçonné d'une trop grande legereté, *Primus*, dit-il, *ſapientie gradus, eſt falſa intelligere.*

2. Sur lequel axiome, avec celui que ie vous ay deduit au chapitre precedent, ayant fondé comme ſur deux baſes tres-aſſeurees les premiers deſſeins de cette Inſtruction, i'oſe en pourſuiure & continuer le baſtiment, & vous faire voir par viues raiſons, que ſi Plutarque & Calcagnin ont autrefois mis la main à la plume, pour monſtrer que les Stoïques diſoient des choſes plus incroyables cent fois que les Poëtes & conteurs de fables; ſi la Noüe a deſtiné vn chapitre de ſes Diſcours politiques à inueſtiuer contre les Amadis; ſi l'Eſpagnol a mis au iour Dom Quixote de la Manche pour nous deſtourner de la lecture de ces vieux Canteres & Romans; ſi Lucian a declamé cōtre les fabuleuſes narrations; bref que ſi l'on eſcrit tous les iours contre les Heretiques, Astrologues, Chymiſtes, Magiciens, Ciarlataus, & id genus omne: l'on eſt obligé à plus for;

te raison de vous descouvrir la matte & deffiler les yeux, pour vous faire recognoistre que l'opinion anticipee de ces illuminez Freres de la R. C. & de leurs effects prodigieux & miracles, que vous fomentez & permettez prendre racine dans le sablon mouuant de vos imaginations, tant s'en faut qu'elle soit plus vraisemblable que les caprices enarrees cy dessus, ou les preceptes des Stoïques, fictions des Poetes, contes des Fabulistes, mensonges des Amadis, niaiseries des Romans, inepties des narrations Lucianiques, ou impostures, iactances, superstitions & ignorances des Chymistes, Astrologues, Magiciens & Ciarlatans; qu'au contraire elle est totalement vaine, fausse, & impossible, ne participant autre estre que ce-luy de l'Abbaye de Theleme dans Rabelais, de *liu. i.* la Lesine parmy les Italiens, des voix de Ruce- *chap. 54* lin, des vniuersaux d'Occham, de l'asne de Buridan, anges des Saduceens, Vtopie de Morus, secondes intentions, vuide, infini, equinité, mont-d'or, chimere, & *ens rationis* des Philosophes. Ces choses luy estans en cela dissemblables, qu'elles sont produittes comme quelques ronces, brossailles & espines, pour seruir de closture à l'agreable & odoriferant iardin de la Philosophie & speculation des causes, fondee sur le parterre de la Nature, vray iardin des Hesperides, & tableau raccourci du Para-

20 INSTR. SUR LES FRERES
dis terrestre; où au lieu de tant de delices ces
tenebrions & Anacritiques Freres de la R.C.
apres vous auoir alleché avec leurs images,
figures, tiltres specieux, triangles, & myste-
rieux *Iehouah*,

Horat. *veluti pueris dant crustula, blandi*
Doctores, elementa velint ut discere prima,
vous attirent en fin dans vn taillis espais d'i-
gnorance, ou en quelque labyrinthe de con-
fusion, ne vous laissant qu'un regret perpetuel
en l'ame d'auoir esté si credules, que d'adiou-
ster foy à leurs faux visages, & auoir puisé dans
cette fange relentie & bourbe empunaïsee ce
que les plus chrestalines sources de toute l'an-
tiquité offroient à vos merites. Et puis ie vous
fais iuges vous mesmes s'il n'y a pas sujet de
vous reprocher serieusement ce que Pruden-
ce disoit par risée,

Hos tu, Nile, colis; hos & tu, Tybris, adoras.

3. Car ie vous demande, Messieurs, apres
auoir leu leurs liures, fueilleté leurs escrits, de-
chiffré leurs enigmes, auez-vous iamais peu
concevoir leurs desseins, remarquer leurs
principes, ou entrer en cognoissance de quel-
qu'une de leurs conclusions? Le croy que vous
m'accorderez plustost que *Chimera in vacuo*
bombillans, possit comedere secundas intentiones,
que de me confesser que vous ayez iamais
remporté quelque fruit & soulagement de

ce trauail, & que vous aimeriez beaucoup mieux estre condamnez de chercher la lumie-
 re dans les tenebres d'Anaxagore, vous in-
 struire en l'ignorance de Socrate, tirer la ve-
 rité du puits de Democrite, chercher la Reli-
 gion dans le tonneau de Diogene, ou vous
 acquerir de la prudence par la folie d'Empe-
 docle, que d'expliquer leurs logogriphes, pa-
 raboles, figures & metamorphoses, pour ne
 pouuoir cueillir du milieu de tant d'espines
 vne seule rose d'erudition. C'est pourquoy
 voyant avec Sarisberienſis que *nihil est infeli-* in Poli-
cus quàm in eo in quo minimũ proficias plurimum cratico.
laborare: i'ay deliberé de vous soulager de cet-
 te misere, & fendre le premier la glace, *trun-*
coq̃ simillimus herme, m'opposant à toutes ces
 fausses resueries & persuasions, vous en faire
 recognoistre la verité entiere, & vous condui-
 re insensiblement à la descouuerte de cette
 tromperie, ne

Dira per incautum serpant contagia vulgus.

Ce que pour effectuer plus facilement, ie me
 seruiray de l'axiome des Medecins, *qui eum* Celsus
rectè curaturum dicunt, quem prima origo causæ lib. i.
non fefellerit: me persuadant qu'apres auoir
 fouillé, descouuert & tronçonné cet arbre à
 la racine, il me sera facile de fagoter ses bran-
 ches, & en faire des bourrees, lesquelles se re-
 duiront en cendres soudain qu'elles seront

eschauffees par la moindre flamme du feu de la verité.

4. C'est vn bruit commun qui court maintenant le tapis de toutes les compagnies, & qui superbe & enflé du lieu de son origine, se communique à toute la France, qu'apres tant de nouveautez que l'aage de nos derniers parens a veu naistre, apres vn autre monde decouvert, les canons, boussoles, nouueaux caracteres, horloges, & vne infinité d'autres secrets inuentez, la Religion, Medecine, Astrologie, & toutes les autres sciences grâdement alterees par vn essain de nouuelles opinions, la nature ioüiant de son reste, & faisant vn ramas de toutes ses forces en son dernier aage decrepit & cassé, nous a voulu faire voir l'epitome de ses merueilles, le nerf de sa puissance, & le centre de toutes ses vertus, donnant vogue à vne compagnie de certains Freres, illuminez de sa cognoissance, pour les mettre en parangon de toutes les merueilles qui furent oncques & pourront estre, si toutes fois l'on en peut esperer d'autres apres celles-cy, luy communiquant en blot & en masse toutes les vertus & proprietiez qu'elle auoit particulierement distribuees à toutes les especes de ses creatures. C'est pourquoy il ne se faut point esmerueiller si comme vn Giges ils se rendent inuisibles, comme vn Amphion *vnia-*

nes & gemmas ad se alliciunt, comme vn Ianus ils iugent du passé & de l'aduenir, comme vn Dedale ils se guident en l'air & se transportent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, par vn des moindres ressorts & secrets de leur Cabale: finalement si comme vn autre Apollonius ils donnent loy aux destinees, maistrisent & gourmandent toutes les autres creatures. Ceux qui veulent donner quelque lustre de verité à leurs discours, & confirmer par la raison ce qu'ils desirent estre tenu pour vraysemblable, apres s'estre portez pour tesmoins auriculaires de leurs apparitions, & auoir produit des Aduocats, Gentils-hommes & Presidens qui pourroient rendre asseuré tesmoignage de cette Congregation, adioustent que l'homme estant l'abbregé & raccourcy de toutes les merueilles, le chef-d'œuvre de la nature, le microcosme dedans lequel reluisent tous les miracles de ce grand Vniuers, & le seul objet capable de donner branle à cette machine, & faire rouler tous ses globes pour enrichir de leurs influences le thesor de ses perfections, s'il vient vne fois à boursouffler les voiles de son travail par le tranmontant de son industrie, il ne se peut faire autrement qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches avec vne tres-heureuse conduite au port de toutes ses intentions.

Ioan.
Anna-
uillan-
nus,
Archit.
cap. I.
lib. I.

Velificatur Athos: dubio mare ponte ligatur:

Remus arat colles, pedibus substernitur unda:

Puppe meatur humus; pelagi Tethys exuit vsum:

Salmoncus fulmen iaculatur: Dedalus alas

Induit: ingenij furor instat, & inuia praeceptis

Rumpit; & artificii cedit natura labori.

C'est pourquoy il n'y a point d'impossibilité, qu'apres vn autre monde descouvert, cettuy-cy tellement changé, accomply & perfectionné, que l'on n'y recognoist plus rien de son ancienne stupidité & rudesse: bref l'œconomie des Cieux descouverte & manifestee par les observations d'un Tycho-brahé, & les lunettes de Galilei: comme toutes choses tendent à leur fin & buttent à vne derniere perfection, il semble qu'icelle ayant esté déniee à nos peres, elle soit maintenant prestee d'esclatter par le moyen de cette Compagnie, laquelle semble estre suscitée par celuy qui gouverne tout cet Vniuers, pour confirmer par tant de miracles & operations inouyées cette instauration future promise par les Escritures, annoncée par les plus clair-voyans d'entre les hommes, & souhaitable à vn chacun. Veritablement tous ces discours sont émerueillables, ces propositions sublimes, & n'ayans rien du commun, & lesquelles charment plusieurs par le sucre de leurs paroles émiellées à humer plus facilement le venin de leurs tromperies &

& deception : Mais si quelques esprits qui ne participent rien du Mercure, demeurans fermes au dongeon de leur iugement,

*Despicere unde queant alios, passimq; videre
Errantes,*

& faisant comme les Iuriconsultes, *idem iudicium de iis que non sunt, & que non apparent*, viennent à s'informer de la realité de ces choses, esplucher de plus près & sonder iusques au fond ces belles narrations,

Et tentare cauas vteri, & terebrare latebras:

ils trouueront au bout de leurs recherches que c'est vn bruit semé par quelques personnes semblables aux Philosophes Potamoniques, desquels parle Suidas, lesquels destituez de leur propre iugemēt ne trouuoient bon, mauuais ou agreable que ce qui sembloit tel aux autres ; ou plustost que c'est le bruit commun d'une populace, à laquelle Seneque ne se vou- de vita
beata. droit pas fier d'un si grand mystere, *Querendum*, dit-il, *non quod vulgo placet, pessimo veritatis interpreti:* & Perse defend absolument qu'on ne l'escoute en tout ce qu'elle pourroit dire,

Nequaquam populo bibulas donaueris aures.

Satyr. 4.

5. Toutesfois si nous voulons passer plus auant, & rechercher precisément la premiere cause de cette bourrasque, laquelle souffle maintenant dans nos campagnes, nous trouuerons que le bruit de cette confraternité s'e-

D

stant espendu depuis peu par l'Allemagne, quelques Professeurs, Medecins & personnes studieuses de cette ville, auoient eu cette curiosité que d'en rechercher la cognoissance, par le moyen des liures nouveaux qui leur estoient communiquez par les Libraires apres leur retour de la foire de Francfort, lesquels neantmoins n'y recognoissans rien que des chimeres & fanfaronneries, aimoient beaucoup mieux en attendant la farce prendre le plaisir de cette Comedie,

quam protinus urbi

Pandere, res alta sylua & caligine mersas,

& mettre leurs renommes en compromis pour en estre les premiers denonciateurs, iugeans qu'il y auoit assez de fols dans Paris pour ne laisser croupir cette marote. Et de faict il y a enuiron trois mois que quelqu'un d'iceux voyant que le Roy estant à Fontainebleau, le Royaume tranquille, & Mansfeld trop esloigné pour en auoir tous les iours des nouuelles, l'on manquoit de discours sur le Change, & & par toutes les compagnies, s'aduifa pour vous en fournir de placarder par les carrefours ce billet contenant six lignes manuscrites, duquel i'ay iugé estre à propos de vous communiquer la copie, pour soulager vne infinité de personnes qui ne l'ont veüe, d'en barbouiller leurs tablettes.

Nous deputez du College principal
des Freres de la Roze-Croix, fai-
sons sejour visible & inuisible en
cette ville, par la grace du Tres-
haut, vers lequel se tourne le cœur
des Iustes. Nous monstrons &
enseignons sans liures ny mar-
ques à parler toutes sortes de lan-
gues des pays où voulons estre,
pour tirer les hommes nos sembla-
bles d'erreur de mort.

C'est cette affiche, Messieurs, laquelle comme
le messager des Latins dans Virgile,

Ingentes, ignota in veste reportat

lib. 7.
Æneid.

Aduenisse viros:

& verifie ce prouerbe des Italiens à nostre des-
auantage, *vn Matto ne fá cento*: c'est cette me-
daille laquelle vous ayant precipité par sa
premiere face à croire qu'elle n'estoit pas du
tout à rejeter, m'excite par son reuers à vous
representer & faire entendre, que suiuant le
dire de Seneque, *Opinioe sepius quàm reipsa*
laboramus: plura sunt quæ nos tenent, quàm quæ
premunt: & par mesme moyen donner iour &

D ij

Seneca
epist.
80. lib.
II.

esuerter aux Allemands mesme, tout ce qui est de cette belle fraternité, c'est vne chose facile, *que decipiunt nihil habent solidi, tenue est mendacium, perlucet si diligenter inspexeris.* Il n'est point de besoin du glaiue d'Alexandre, des yeux d'une Lamic, ou de quelque Oedipe, pour en deslier, recognoistre & expliquer la verité. Quant à moy, ie me persuade qu'apres que ie vous en auray representé l'histoire pure, simple, & sans aucune glosse ou interpretation, elle sera tellement descreditee en vostre endroit, que les raisons que ie luy ietteray en queue pour la défaire & harasser vous seront plustost recommandables pour confirmer vostre opinion, que non pas pour l'auoir desgagée de cette persuasion si ridicule.

Histoire au vray des Freres de la R.C.

CHAPITRE IV.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1. Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes. | 3. Leurs loix & articles. |
| 2. Histoire du fondateur des Freres de la R.C. | 4. Description de la gro-
te & tombeau du Fre-
re illuminé R. C. |
| | 5. Conclusion contre toutes ces inepties. |

1. **I**L'AY souuentefois estimé qu'une des plus releuees contemplations sur lesquelles l'homme pouuoit exercer les diuers

resorts de son esprit, pour en tirer quelque raison, estoit ce que nous voyons tous les iours pratiquer par la nature, laquelle a de coustume de tirer la grandeur de ses ceuures de la petitesse de leurs principes, & d'un foible commencement les mener au progrès d'une perfection accôplie. Ce que ie ne croi point qu'elle puisse participer d'autres que de ce premier moteur & grand ouurier celeste, lequel ayant parfait & accompli les deux plus grands mysteres de sa Diuinité par vne simple parole, a voulu que celle qu'il auoit creée de si peu de chose pratiquast cet exemple en la production de toutes les creatures. Comme en effect nous voyons les plus hauts, & ces spacieux chesnes du nouveau monde sur le touffu branchage desquels les Roys de ce pays establisent leur palais & demeure, estre produicts d'un petit germe, & les elephans & balenes d'un atome, s'il faut ainsi parler de semence, en comparaison de leurs corps. Mais la Nature n'est pas toute seule qui se peut vanter de cette grace, les plus petits animaux, bestioles & insectes, produisent quelquefois des effects miraculeux en vertu de ce priuilege: & ce que les hommes par le feu, le fer & la force, ont à grand' peine peu accomplir, les connils, taulpes, grenoüilles, sauterelles, serpens & passereaux, en sont venus à bout cherchans leur nourriture. Ca-

D iij

chap. 8. merarius en poursuit les exemples, & vostre
liure 1. veuë ne vous permet pas d'en douter.

vol. 1.
des Me-
dit. hi-
storiq.

Manil.
in A-
stron.

Paruula nam totum peruadit pupula cælum,

Quoq; videt oculi nimium est, cum maxima cernat.

Et pour estendre cette contēplation aux cho-
ses fortuites aussi bien qu'aux diuines & na-
turelles, n'est-ce pas vne chose surpassante la
portee de nostre esprit, qu'un Arius, vn Lu-
ther, vn Caluin, l'opprobre de leurs pays & la
hôte des hōmes, enfermez dans leurs estudes,
broüillans la carte & le papier, par vne douzai-
ne de nouuelles propositions ayent armé le fils
contre le pere, bouleuersé les plus grandes
Monarchies, & pēse esteindre la race du genre
humain, & occasionné de si grands malheurs
& calamitez, que ie suis contraint de dire avec
Lucrece,

Tantum religio potuit suadere malorum.
ou plus veritablement,

Religio peperit scelerata & impia facta.

Bodin
liure 4.
chap. 1.
de sa
Republ.

N'est-ce pas vne merueille du tout estrange
que les Ætoles & Arcades s'acharnerent à la
guerre pour vne hure de sanglier, ceux de Car-
thage & de Bisague pour le fust d'un brigan-
tin; le Duc de Bourgongne & les Suisses pour
vn chariot de peaux de mouton, les Frisons &
les Romains du temps de Drusus pour des
cuirs de bœufs; & finalement que les Piētes
furent entierement destruits par les Escossois

sous ombre de quelques chiens perdus: & l'histoire de Pixodore n'est-elle pas encore plus ridicule, lequel fut mis au nombre des Dieux par la corne de son belier? La merueille de ces choses pourroit peut-estre inciter quelqu'un à iuger qu'elles sont sans exemple en ce siecle: mais sans aller plus loing six lignes d'escriture en France, & trois fueilles de papier pour l'Allemagne, sous l'adueu desquelles s'est glissée au monde la creance que l'on a de ces Torlaquis, Nubiens & Cingaristes de la Roze-Croix pourront fournir de quoy satisfaire à leur curiosité. Ce que vous admirerez dauantage quand par le discours suiuant vous aurez reconnu leurs inepties, le narré desquelles ie vous donne pour m'acquitter de ma promesse, & vous prie de le considerer, *nec enim aut animi aut oculi acies intēditur nisi in minutissima.*

Crinir.
lib. 2.
cap. 7.
de hon.
discip.

Nicol.
Hill.
Aph.
205.
Phi.
Epic.

2. L'an 1615. Iean Bringern imprima à Francfort vn liure en Allemand contenant deux opuscles, intitulees Manifeste & confession de foy des Freres de la R. C. lesquels pour estre les deux premieres qui ont annōcé les nouuelles de cette congregation, nous apprennent que le premier fondateur d'icelle fut vn Allemand, lequel estant né l'an 1378. de parens fort pauvres & necessiteux, quoy que nobles & de bonne maison, fut mis par eux à l'aage de cinq ans dans vn Monastere, où

aut.
R. Cru

il acquit la cognoissance de la langue Grecque & Latine, desquelles estant assez bien fourny il en sortit à l'aage de seize ans, & s'accostant de quelques Magiciens il apprit leurs sciences, & vescu avec eux l'espace de cinq ans, lesquels accomplis il commença à vingt-vn ans ses voyages, premierement en Turquie, où il acquit vne partie de sa doctrine, & visita vne cité d'Arabie nommée Damcar, laquelle estoit seulement habitee de Philosophes viuans d'une façon toute extraordinaire, & fort versez en la cognoissance de la nature, lesquels le receurent aussi gracieusement & avec autant de courtoisie & tesmoignage d'amitié, que les Brachmanes auoient faict autrefois Thyane, le saluerent par son propre nom sans qu'il leur eust dict ou manifesté, luy reuelerēt plusieurs choses qui s'estoient passees dans son Monastere pendant le sejour d'orze ans qu'il y auoit faict, l'asseurent qu'ils l'auoient long temps attendu, comme celuy qui deuoit estre l'auteur d'une generale reformation en l'Vniuers; & luy communiquerent vne infinité de leurs secrets, desquels estant pourueu, il en partit apres y auoir demeuré trois ans, & s'achemina iusques en Barbarie, où il vit la ville de Fez, & ayant communiqué avec les Sages & Cabalistes qui y sont en grand nombre, il passa en Espagne, de laquelle estant chassé
parce

parce qu'il y vouloit establir les premiers fondemens de son Instauration, il fut contraint de se retirer en son pays natal d'Allemagne, auquel il vescu solitairement iusques à l'aage de cent six ans; qu'estant encor sain de iugement & bien disposé de tous ses membres, sans participer aucune incommodité de maladie, Dieu retira son esprit à luy l'an 1484. laissant son corps dedans sa grotte laquelle luy serui de tombeau, iusques à ce que 120. ans apres, qui estoit le temps que ce sepulchre deuoit estre secret & caché, il fut descouuert, & donna sujet à la cōgregation des Freres de la R.C.

3. Ils se trouuerent quatre au commencement, & depuis se sont accreus & augmentez iusques au nombre de huit, lesquels estans tous vierges ont voulu se donner à cognoistre au monde sous le nom & epithete de leur premier fondateur, lequel n'a iamais esté reconnu par autre tiltre que celui de Frere illuminé de la R. C. avec vne ferme resolution d'observer les loix & principaux poincts de la regle qu'il leur auoit laissée, sçauoir d'exercer la Medecine charitablement & sans prendre aucune recompense.

Se vestir suiuant la mode du pays auquel ils se rencontreront, se trouuer tous les ans vne fois à la Congregation.

Choisir quand besoin en sera vn successeur

E

4. diſſu

34 INSTR. SUR LES FRERES
idoine & capable de tenir leur place & les re-
presenter.

Avoir le caractere de la R.C. pour marque
& symbole de leur Congregation.

Donner ordre que le lieu de leur sepulture
soit incognu quand il arriuera à quelqu'un
d'eux de mourir en pays estrange.

Tenir leur Congregation secreete & cachee
par l'espace de six vingts ans, & croire ferme-
ment que cette compagnie venant à faillir elle
pouuoit estre redintegree au sepulchre & mo-
nument de leur premier fondateur.

Tous lesquels preceptes estans fort faciles
à executer, ils se vantent neantmoins d'obte-
nir par l'observation d'iceux des graces & fa-
cultez si inestimables, que Dieu iusques au
iourd'huy n'en a point communiqué de
semblables à pas vne de ses creatures.

Car ils disent & assurent que les medita-
tions de leur premier fondateur exceedent &
surpassent tout ce qui a iamais esté cognu,
trouué, ou entédu depuis la creation du mon-
de, par estude humaine, reuelation diuine, ou
ministere des Anges.

Qu'ils sont destinez pour accomplir la pro-
chaine instauration de toutes les choses de ce
monde en vn meilleur estat, deuant que sa fin
arriue.

Qu'ils possèdent la sagesse & pieté en vn su-

preme degré; & que pour tout ce qui se peut desirer des graces de la Nature, ils en sont paisibles possesseurs, & les peuuent dispenser selon qu'ils le iugent à propos.

Qu'en quelque lieu qu'ils soient ils cognoissent mieux toutes les choses qui se passent au reste du monde, que si elles leur estoient presentes.

Qu'ils ne sont subjets à la faim, soif, vicillesse, maladie, ou autre incommodité.

Qu'ils cognoissent par reuelation ceux qui sont dignes d'estre admis en leur compagnie.

Qu'ils peuuent en tout temps viure comme s'ils auoient esté dès le commencement du monde, ou s'ils estoient pour demeurer iusques à la fin.

Qu'ils ont vn volume dans lequel ils peuuent apprendre tout ce qui est dans les autres liures qui sont & qui pourront iamais estre.

Qu'ils peuuent forcer à leur seruice les esprits & demons les plus puissants, & tirer à eux les perles & pierres precieuses par la vertu de leur chant.

Que Dieu les a couuert d'une nuce pour les defendre de leurs ennemis, & que personne ne les peut voir qui n'ait les yeux plus perçans qu'un Aigle.

Que les huit premiers Freres de leur compagnie auoient la grace de guerir les malades

si abondante en eux, que la multitude des affligez leur cauſoit de l'empeschement; & que l'un d'iceux fort verſé en la Cabale, comme le teſmoigne ſon liure H, auoit guery de ladreſſe le Comte de Norſolt en Angleterre.

Que Dieu a deliberé de multiplier le nombre de leur compagnie.

Qu'ils ont trouué vn nouuel idiome pour exprimer la nature de toutes les choſes.

Que par leur moyen le triple Diademe du Pape ſera reduit en poudre.

Qu'ils confeſſent librement, & publient ſans aucune crainte d'en eſtre repris, que le Pape eſt l'Antechriſt.

Qu'ils condamnent les blaſphemes de l'Orient & Occident, c'eſt à dire de Mahomet & du Pape, & recognoiſſent deux Sacremens, avec les ceremonies de la premiere Eglife renouuëe.

Qu'ils recognoiſſent la quatrieſme Monarchie, & l'Empereur des Romains pour chef d'eux & de tous les Chreſtiens.

Qu'ils luy fourniront plus d'or & d'argent que le Roy d'Eſpagne n'en tire de reuenue des Indes tant Orientales qu'Occidentales, d'autant que leurs threſors ne peuuent iamais eſtre eſpuizez.

Que leur College, lequel ils nomment du S. Eſprit, ne peut iamais eſtre endommagé,

combien que cent mille personnes l'eussent veu & remarqué.

Que leur Bibliotheque est garnie de plusieurs liures mysterieux, le premier desquels se nomme *les Axiomes*, le second *le Protheus*, le troisieme *la Roue*; les autres sont deux liures *du monde*, le premier traduit d'Arabe en Latin par leur fondateur durant le sejour qu'il fit à la ville de *Damcar*, le second composé par eux; vn grand Dictionnaire; & le dernier, qui leur est le plus vtile de tous apres la Bible, est celuy que tenoit le Reuerend Pere illuminé R. C. en sa main dextre apres sa mort.

Qu'ils sont certains & asseurez que la verité de leurs maximes doit durer iusques à la dernière periode du monde.

Bref ils asseurent qu'ils ne parlent point en enigmes ou paraboles, qu'ils ne veulent point estre recognus pour Autheurs de quelques nouveautez; & protestent que personne ne doit estimer la confession de tant de merueilles leur estre eschappee par inaduertance, ou auoir esté publiee par malice.

4. Au demeurant ils disent que la spelun- que ou grotte en laquelle reposoit le corps de leur fondateur, estoit esclairee d'un soleil qui estoit au fond de cet antre & cauerne, & lequel receuant sa lumiere du soleil du monde, donnoit moyen de recognoistre toutes les bel-

les raretez qui estoient en icelle, & premiere-
 ment vne platine de cuiure posée sur vn autel
 rond, dedans laquelle estoit escrit, *A. C. R. C.*
vinant ie me suis reserué pour sepulchre cet abbregé
de lumiere : & quatre figures avec leurs epi-
 graphes, la premiere, *I amais vuide*, la seconde
le ioug de la loy, la troisieme *liberté de l'Euangile*,
 la detniere *Gloire de Dieu entiere*. Il y auoit aussi
 des lampes ardentes, des clochettes & miroirs
 de plusieurs façons, des liures de diuerses sor-
 tes, & entre autres le Dictionnaire des mots de
Paracelse, & le petit monde que le Frere illu-
 miné *R. C.* auoit industrieusement elabouré,
 semblable au grand en toutes ses parties & di-
 uers mouuemens. Mais entre toutes ces rare-
 tez il n'y en auoit point de plus remarquable
 qu'une inscription laquelle ils trouuerent sous
 vn vieil mur, *Apres six vingts ans ie seray des-*
couverte, car elle nous denote l'an 1604. qu'ils
 ont commencé à paroistre. Finalement par
 l'offre qu'ils font de leurs thresors, ils inuitent
 vn chacun de se ioinre à eux, & dōner fauora-
 ble responce à ces deux petits liurets, lesquels
 ils ont dediez aux Monarques, Estats, Com-
 munautez, & hommes doctes de toute l'Eu-
 rope.

Voilà, Messieurs, cette Diane chasseresse
 que ie vous ay faict voir toute nuë, ces Deesses
 Eleusines desquelles i'ay dechiré le voile pour

vous monstrent leurs sacrifices, sans toutesfois que vous deuez craindre ou redouter la punition d'un Acteon ou les songes du Philosophe Numenius. Tout le bien & le mal qu'ils nous peuuent faire est iustement vne fleur sans fruit, vn esclat sans tonnerre, vne parole sans effect, & pour le trancher court *fulgur in vitro, sonus in cacabo*. L'esclat de leur promesse n'est point capable d'offusquer le flambeau de nostre raison, le nombre de leurs propositions d'estonner nostre memoire: & les mensonges tissus d'une telle impudence n'ont pas plustost franchi les bornes de la modestie pour faire bresche à nostre iugement, qu'ils s'en retournent battus & matrassez par la verité mesme. Ils ont beau nous prescrire vne probation de sept ans, laquelle ne consiste qu'en la gehenne d'un perpetuel silence, & nous crier de loing ce qu'auoient de coustume de proclamer les Prestres aux sacrifices,

Aduentante Dea, procul ô procul, este profani.

Ils ne seront non plus maistres de nostre response, que nous auons esté de leur confession. Et puis qu'il y a si long temps qu'ils l'ont abandonnee, montrons leurs qu'ils ont tort de nous persuader à la recevoir.

Responſe à la principale raiſon de l'inſtauration promiſe, laquelle eſt le principal fondement de cette Compagnie.

CHAPITRE V.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Par quel moyen le manifeſte & confeſſion de la R. C. ont eu la vogue.</p> <p>2. Paſſages de Paracelſe, Poſtel, & d'un Anonyme, pour prouuer cette future inſtauration.</p> | <p>3. Reſponſes aux authoritez de Paracelſe, Schuten & autres.</p> <p>4. Satisfaction à celles de l'Anonyme & de Poſtel.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1. **Q**U'E n'eſt point de merueille que ces deux petits liurets, leſquels pour eſtre les premieres Annales & Euangiles de cette Congregation, doiuent tenir, comme il eſt à conjecturer, meſme grade entre les Freres illuminez, que le nouueau Teſtament enuers les Chreſtiens, l'Alcoran parmi les Arabes, & le Pentatheuque entre les Iuiſs, ayent eu cette puiſſance que de maiſtriſer vne infinité de perſonnes, captiuer leur imagination, & perſuader à leur iugement, qu'eſtans ſignalez par vne telle quantité de merueilles, ils eſtoient preferables

preferables à toute cette rouillée quinquaille
de l'antiquité, & deuoient plustost retenir nos
esprits occupez à la belle monstre de leurs pro-
messes,

Quam Nicolatistæ, Scotistæ, totq; Thomistæ,

Quam tot Alexandri, quā tot sine sine Magistri,

lesquels n'ayans enuifagé les sciences que par
l'exterieur de leur couuerture, estoient plu-
stost capables de nous donner vn dégout d'i-
celles, que non pas de nous auācer en leur co-
gnoissance. Ils nous ont abordez, disent-ils,
ayans le vent en poupe de cette imaginee In-
stauration, & ont esté poussez en nos riuages
suiuans la marée de toutes les Propheties qui
en auoient esté faictes: c'estoit vne chose la-
quelle nous estant de long temps promise,
nous n'attendions que l'heure qu'elle parust
en nos iours, pour installer les partisans de sa
gloire en possession de ses merueilles, à la con-
fusion de tous ses ennemis. Ces paroles ani-
mees de l'esperance d'vn si grand bien sont ve-
ritablement specieuses, & lesquelles semble-
roient capables d'estonner nostre iugement, si
elles nous ostoient aussi bien la hardiesse de les
examiner, comme elles nous donneront occa-
sion par leurs inepties d'en faire le sujet de nos
risées, & proferer avec le Poëte Satyrique,

Credat hac Indæus Apella,

Non ego.

Merlin.

Coc.

Macar.

15.

2. C'a esté vne des principales refueries de cet Hermite Philippe Bombast, Aureole, Theophraste, Paracelse, de Hohenhehin, lequel sorti d'un des Cantons de Suisse, s'est voulu signaler par la multitude de ses noms, aussi bien que par la pernicieuse nouveauté de sa doctrine, de nous vouloir persuader qu'il n'estoit que le precurseur d'un certain Helie Artiste, lequel deuoit venir apres luy & esclater au monde fourny du secret veritable de la transmutation des metaux, & de toutes les sciences, pour reformer la corruption qui par laps de temps s'estoit glissée en icelles, *Quod utilius est*, dit-il chap. viii. du liure des Mineraux, *Deus patefieri sinit, quod autem maioris momenti est*, à sçauoir la transmutation des metaux en or, *vulgo adhuc latet vsque ad Elie Artiste aduentum, quando is venerit*. & au premier traicté du mesme liure il dit ces propres mots, *Hoc item verum est, nihil est absconditum quod non sit relegendum, ideo post me veniet cuius magnale nondum viuit, qui multa reuelabit*. Aufquels passages Alexandre Schuten en son liure des secrets de l'Antimoine, & Eucher Cygne en sa response à Nehusius, adioustent autant de foy qu'à la verité mesme. Postel qui auoit l'esprit trop ambitieux pour rien tenir d'un autre, voyant que cettui-cy auoit produit vn Helie, mit en ieu sa mere Ieanne, la-

quelle il vouloit estre destinee pour accomplir le mystere de la Religion en cette restitution de toutes choses: ce qu'il a tousiours maintenu deuoir arriuer, comme ses liures mis en lumiere sous les tiltres *De ultima natiuitate mediatoris: De instauratione rerum omnium per manus Helie propheta: De absconditis à constitutione mundi;* & vne infinité d'autres le tesmoignent assez ouuertement: voire mesme il confesse sur la fin de son liure des Origines, qu'il a ramassé au liure *De restitutione rerū omnium, cxx. rationes confirmantes adfore aliquando optimis votis & optimis factis optimos successus & omnium restitutionem.* Et certain Anonyme qui a mis en lumiere l'Epistre de Roger Bacon *De potestate artis & nature,* passe bien plus outre, & se dōne carrière en ses imaginatiōs: car en la Preface au Lecteur il dit que cette renouation & instauration future se fera principalement remarquer en trois poincts: le premier en l'vnité de Religion par la conuersion des Iuifs, Idolâtres & Ismaelites: le second en l'abondance & richesse de toutes sortes de biens: & le dernier fera reluire les vertus, esclater les sciences, & obligera vn chacun à viure comme eust fait nostre premier pere s'il fust demeuré en l'estat de sa iustice originelle: laquelle distribution il confirme par vne infinité de passages de la sainte Escriture, le tout pour piloter & establir le

premier principe & fondement de cette Congregation de la R. C. lequel n'est autre que cette restitution, *quam fratres, & ante illos alij, non modò ad futuram, sed etiam incæptam esse denunciant*: la publiant eux mesmes, & s'en declarans les executeurs pag. 32. de leur Manifeste: *Plus auri pollicemur quàm Rex Hispaniæ ex utraque India auferat. Europa enim prægnans est, & robustum puerum pariet*, lequel ne scauroit estre autre que cet Helie Artiste promis par Paracelse. Voila, Messieurs, la base de cette Confrairie, l'origine de ce Manifeste, la cause de tant de chimeres, & le gond sur lequel tournent tant de fantaisies. Cette source estant tarie les ruisseaux se secheront: cette racine coupee les branches se faneront: ce fondement sappé adieu tout l'edifice, *Hic Rhodus, hic Salus, hoc opus hic labor est.*

3. Cet Helie de Paracelse duquel il nous fait concevoir tant de belles esperances, ne se peut comprendre ou expliquer qu'en deux façons, le prenant en general, ou determiné à quelque personne & indiuidu: si en general, il ne signifie rien autre chose que les periodes du temps auxquelles toutes les choses paruiennent tost ou tard à leur perfection & maturité: ce qu'il explique luy mesme au lieu sus allegué, *Æquè enim, dit-il, artes Eliam habent, ac de cetero intelligitur*: suiuant laquelle interpretation nous

pouuons dire que l'Eloquence auoit son He-
 lie au siecle de Ciceron, durât lequel elle estoit
 à la vigueur de son aage; que la Philosophie
 auoit le sien du temps de Platon & Aristote,
 puisque faisant rouller sur ces deux poles tout
 le globe des Sciences, elle est paruenue iuf-
 ques à nous par leur moyen: & le mesme se
 peut dire de tous les autres periodes, durant
 lesquelles quelque chose que ce soit est remar-
 quée fleurir & exceller. Que si nous le prenōs
 pour quelque personne ou indiuidu doué de
 toutes les vertus & facultez qu'il luy attribue,
 nous pouuons dire premierement que ce n'est
 rien qu'une pure chimere & fantaisie mon-
 strueuse de la ceruelle, laquelle suiuant la com-
 mune destinee de toutes les propheties enon-
 cées si clairement, qu'elles ont plustost besoin
 d'estre verifiées par effect, qu'expliquées par
 la parole; sera remarquée aussi fausse son
 terme défini arriué, que celle d'un Arnould de
 Villeneuve, lequel, au recit de Pic de la Mi-
 randole, fut si temeraire que de nous annon-
 cer la venue de son Antechrist pour l'an 1345.
 d'un Albumasar qui auoit déterminé la durce
 de la Religion Chrestienne ne deuoit excéder
 l'an 1440. d'un Abraham qui promet aux Iuifs
 la venue de leur Messie en 1464. de tous ces
 Astrologues qui predisoient un deluge uni-
 uersel futur à l'année 1524. d'un Cyprian Leo-

lib. 5.
 aduers.
 Astrol.

Schep-
 per. af-
 fert. fi-
 dei. lib.
 2. cap. 3

sub finē
cōpen-
dij reu-
cijs.

uice qui auoit taillé pour trente ans d'Ephemerides apres la fin du monde; d'un Sauanarole que l'heureuse conduite des grands Ducs de Florence dément tous les iours de cette prophetie, laquelle à la suscitation d'un Soderin il publia si souuent dans Florence, *Item palam predicauit, rursusq; affirmo, ex diuina inspiratione, quod quisquis ciuis Florentinus domi forisue procurabit principatum sibi in ea ciuitate usurpare, aut nouissimum regimen violare, cum uniuersa domo sua cunctisq; secum conspirantibus, eum Deus grauitèr puniet, ac demum lacrymabili exitu faciet interire;* bref que celle qu'un Guillaume Postel nous a si souuent voulu persuader de sa mere Ieanne: lesquelles toutes, le temps pere de la verité declare auoir esté tres-faussement auancees & publicées par leurs Autheurs, & nous monstre par ces exemples à faire & donner le mesme iugement du futur Helie de Paracelse, lequel n'estant fondé & establi que sur le caprice de ses imaginations, merite d'estre moins creu que les precedentes, lesquelles nous donneroient toutes l'Astrologie pour caution de leurs promesses & futures predictions. Ou plus precisément nous pouuons respondre, avec Penotus en son liure de *denario medico*, que Paracelse ayant transcrit & desrobé plusieurs de ses Traictez, des œuures de l'Anfranc, Arnould de Villeneuve, Raymond

Lulle, Rupeſciſſa, Harlandus & Tritheme, il s'eſtoit auſſi approprié les eſcrits d'un certain Moine Allemand, lequel au rapport de Craton, auoit eſcrit doctement de toute la Chymie deux cens ans auparauant luy; ou pluſtoſt comme le teſmoigne Melchior Adamus en ſa vie, ceux d'un docteur Chymiſte nommé Iſaac Hollandois, lesquels eſtans eſcrits en Allemand il auoit mis en lumiere & diuulgué ſous ſon nom. C'eſt pourquoy preuoyant qu'auéc le temps les œures dudit Iſaac pouuoient ſortir en lumiere, & ſupprimer les ſiennes par la deſcouuerte d'un larrecin ſi manifeſte, il eut cette induſtrie, que de nous vouloir perſuader qu'apres luy viendrait un Helie Artiſte, lequel nous monſtreroit à nud & à deſcouuere tous les myſterieux ſecrets que par ſes phraſes obſcures, mots nouueaux & ſynonymes il nous auoit cachez dans le labyrinthe embroüillé & l'obſcur cahos de toutes ſes œures: *Hic ipſe Iſaacus Hollandus ille eſt, dit Penot, de quo Paracelſus vaticinatus eſt, dicens: & veniet poſt me Helias Artiſta, qui abdita rerum patefaciet: praeuidebat Paracelſus Iſaaci opera fore tandem manifeſta, & peruentura ad manus doctiſſimorum virorum.* Quoy que ſ'en ſoit, il eſt tres-euidant & manifeſte que cet Helie mis au monde par Paracelſe, élevé & nourry par cette fraternité, eſt la ſeule cauſe de ſa ruine & totale deſtru-

ctiō des Illuminez. Car ie voudrois bien qu'ils eussēt satisfait à ce dilemme lequel pointe les cornes pour les fracasser, Ou ils n'adioustant point de foy à cet Helie Artiste & predictiō de Paracelse, ou ils la prennēt pour base & fōdement de leur origine. Si le premier, ils contredisent au passage de leur Manifeste & à celuy del'Anonyme, alleguez cy dessus: Si le dernier, ou Paracelse s'est mespris disant que son Helie Artiste, lequel au iugement de *Heliophilus*, à *Percis Philochemicus*, en son *Traicté de Helia Artista*, doit seulement paroistre en l'an 1650. seroit le premier qui auroit le secret de la pouldre de projection, & d'une infinité d'autres merueilles; ou nos Freres ont menti de dire expressément qu'ils possèdent ce secret, & par consequence; car puis qu'ils sçauent toutes choses, doncques celle-là. Quelque party qu'ils prennent ils ne peuuent euitier vne fausseté tres-manifeste, & par consequent destruction de toute leur Cabale en suite de ces contradictions.

4. Ce seroit perdre le temps à credit & mal à propos que de s'amuser à donner l'explication de plus d'une centaine de passages de la sainte Escriture, que l'Anonyme auoit cottez pour preuue de sa future Instauration: Postel s'en estoit seruy premier que luy pour establir la sienne: c'est pourquoy ce dernier estant refuté,

futé, ie croiray auoir satisfait à ce que i'auois
 entrepris, qui estoit de renuerser le principal
 fondement de cette Congregation. Et pour
 ne m'arrester à l'opinion de ceux qui combat-
 tent les vertus de ce siecle d'or par la sentence
 d'Horace; *Ætas parentum peior auis; tulit nos ne-
 quiores*; & en poursuiure la verité par l'expe-
 rience de nos iours, pour mettre plustost fin à
 cette querelle, *ingulum peto* de sa derniere preu-
 ue; estant bien certain que cette base ruinee,
 toutes les autres raisons que l'on apporte pour
 l'affirmatiue de cette fraternité peuuent estre
 facilement éuentees par les argumens contre
 les Chymistes, que l'on peut lire dans Erasme,
 Guibert, Riolan pere & fils, & vne infinité de
 doctes Medecins & Philosophes. Je diray
 doncques, que s'il y eut iamais personnage en
 France eminent en sçauoir, releué en doctrine
 & admirable en reputation, ce fut Guillaume
 Postel, si consommé en toutes sortes de scien-
 ces dès sa ieunesse, que *Humbertus Montismo-
 retanus* en a rendu fidel tesmoignage par ce
 distique,

Legistam si quis, si quis reperire poetam,

Philosophumq; cupit, te petat, omnis homo es.

Neantmoins comme ce sage Empereur Marc
 Aurelle disoit, que les bordeaux se peuploient
 des plus belles femmes, que les plus vaillans
 deuenoient brigands, les plus subtils larrons,

G

& ceux qui auoient l'entendement plus vif, fols: aussi pouuons nous dire, que cettui-cy pour quelque temps, comme il estoit releué en sçauoir par dessus le commun des hommes, se fit remarquer par ses extrauagances pour le plus sage d'entre les fols, osant publier les erreurs de la mere Ieanne (lesquelles ont esté suffisamment refutees par Gregoire de Tholose chap. 10. du liure 3. du commentaire sur le 6. de son Encyclopedie) & vanter partout les inepties cy dessus rapportees de sa nouuelle Instauration. Pour soudre lesquelles nous n'appellerons point le temps à tesmoin qui a rendu toutes ces faussetez vaines, aussi bien que les propheties du mesme sur la conqueste del'Orient, qui deuoit estre executee par le Roy François premier; & s'estant trompé en iceluy, Henry II. & par apres Charles IX. Mais ayant moyen de sauuer son honneur par les retractations qu'il en a faict, nous donnerons volontiers ce peu de travail à ses merites: Il publia doncques l'an 1564. vn liure contenant les retractations des propos qu'il auoit tenus de la mere Ieanne, autrement dicté la vierge Venetienne, adressé à la Reine Catherine de Medicis, dedans lequel il explique ce qu'il entendoit par icelle, en ces mots: *Sauf, dit-il, que toute ma vie presente ie ne cesseray iamais de monstrer, soit en escriuant, soit en parlant ou pres-*

chant, la doctrine de ma mere Ieochanach, qui est la raison naturelle des articles de nostre foy Chrestienne Romaine, pour attirer l'univers en l'union visible de nostre Eglise, seule Catholique: & en la Politique ou Republique de nostre Gallique ou François peuple. Et pour ce qui touche l'instauration du reste de toutes les choses, il s'en desdit pareillement en vne de ses Oraisons Latines, laquelle m'a esté comuniquée par monsieur Moreau Docteur en Medecine des plus capables de la Faculté de Paris, en laquelle parlant du commencement de ses resueries, il dit expressément, *Enthusiasmo enim inde impulsus, & multorum iudicio in luxatae mentis notas collapsus, impudentissimè & stultè delirantisq; instar, multa & scribere & dicere sum coactus, quae improbari vulgo merito videntur: cuius rei & porrigo herbam, & sum semper hanc culpam agniturus.* Il n'est pas mesmes iusques à quelques epithetes extrauagātes qu'il auoit pris à la soubscription de ses Oeuures, qu'il n'en rende raison au liure cy dessus allegué: Là, dit-il parlant de Rome, *ie fus faict Prestre Apostolique par le souuerain Vicair du Pape, c'est à dire à tiltre de pauvreté comme estoient les Apostres, c'est la cause que ie me suis nommé en quelques miens escripts par apres, Prestre de profession ou Ordre Apostolique, & en quelques autres Pierre Second, conuerti, ou Pandochee Elie.* I'ay bien voulu rendre ce tesmoignage a

la bonne opinion que nous deuons auoir de luy, la grande doctrine duquel merite toutes sortes d'excuses, & refuter ensemblement la principale raison de l'existence de cette imaginaire Compagnie.

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuué cette Compagnie.

CHAPITRE VI.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| 1. C'est une grand' misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir. | 3. Response à quelques Auteurs qui en ont escrit en Allemand. |
| 2. Solution des autoritez de quelques Chy- | 4. Explication de celles de trois Peres Iesuites. |

SI c'estoit vn sujet digne de commiseration au temps passé, de voir que la chose la plus penible & la plus curieusement recherchée, ait esté celle qui a frustré de sa iouissance le travail de ceux qui n'estimoient leur felicité consister qu'en sa possession: *Qua beatitudo, dit Lactance, erit mihi proposita, si sciuerō unde Nilus oriatur: vel quicquid Physici de cælo delirant.* Alexandre neantmoins estant paruenū iusques au temple du Dieu Ammō, ne s'enquista de rien premierement que de l'origine

cap. 8.
lib. 3.
diuin.
institut.

de ce fleuve: *scilicet hoc unum ad Alexandri cōsti-* Maxi.
Tyrius
ser. 25.
tuendam deerat fortunam, quod si exploratum ha-
beret, omnes omnino eius numeros impleſſe videre-
tur. Iule Cesar faisoit la mesme question aux
 Prestres des Egyptiens: & Cambises avec son
 armee en voulut auoir la cognoissance à quel-
 que prix que ce fust,

sed paſtus cede ſuorum

Lucan.

Ignoto te, Nile, redit.

L'occasion n'est pas moins lamentable au ſie-
 cle present, de voir vne infinité d'estourdis, *qui*
auribus ſuis, potius quàm oculis credunt, chercher
 comme en taſtant ſous la ſimple relation d'un
 Maniſte & d'une conſeſſion, cet illuminé
 Conuent des Freres de la Roze-Croix,

qui ſemper inani

Querendus ratione latet, nec contigit vlli

Hoc vidiffè caput.

Clau-
 dian in
 epigra.
 de Nilo

Et toutesſois ils ne laiſſent pas d'enuoyer Epi-
 ſtre ſur Epîtres, prier & ſupplier d'eſtre receus
 en cette venerable Compagnie, ſans que iuſ-
 ques aujourd'huy pas vn de ces curieux ait eu
 la faueur d'eſtre introduit comme quelque
 nouueau catechiſé, non pas à la cognoiſ-
 ſance de ces profonds & cachez myſteres, mais
 ſeulement d'eſtre inſtruit & informé du lieu
 de leur College, ou demeure particuliere de
 quelqu'un d'iceux.

2. C'eſt l'importunité de ces credules, la-

G iij

quelle me contraint de respondre aux authoritez que l'on m'obiette d'un Majerus, Cygneus, Combach, M. Potier, & vne infinité d'autres Anonymes, lesquels ont semblé les approuuer & se vouloir rendre leurs pilastres & arcs-boutans, par les Epistres, Prefaces & iugemens qu'ils leurs ont destinez en quelque lieu qu'ils peussent estre, de la mesme façon que Petrarque n'a pas laissé d'escrire, à Ciceron, Seneque, Tite-Liue, Varron, Quintilian, Horace, & Polion, combien qu'ils fussent tous hors de soupçon de recevoir ses lettres: vne seule raison me pourroit fournir de defences pour parer à toutes ces authoritez, si ie voulois dire que ceux qui ont broüillé le papier en leur faueur sont tous Chymistes, quint'essentiez du cerueau aussi bien que de la bourse, semblables à ces miserables gueux de la Grece, desquels le Satyrique disoit,

Græculus esuriens ad Cælum iusseris, ibit:

& lesquels tournans la giroüette de leurs imaginations au premier vent des nouueautez qui souffle à leurs oreilles, prendroient volontiers le nom de cette Compagnie pour leur estre ce qu'estoit anciennemēt la Deesse Lauerne aux marchands trompeurs & larrons,

Horat.
in epist.

pulchra Lauerna
Da mihi fallere: da iustum sanctumq; videri:
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

Mais pour fournir entierement ma carriere, & ne me point détraquer de l'Ecliptique de cette Instruction, que ie n'aye rencontré le tropique de la verité: l'aime mieux satisfaire à chacun en particulier, & respondre à Majerus, qui est celuy qui les a le plus preconisé, que nous ne devōs adiouter aucune foy à ce qu'il a dict d'eux dedās son liure intitulé, *Verum iuxentū, seu munerā Germaniæ ab ipsa primitus reperta, & toti orbi communicata*: parce que le bruit en estāt desia espendu par leur Manifeste & confession, il peut aussi bien les avoir realisez pour en attribuer la premiere source à sa nation, comme il a faict Charlemagne, Allemād, pour y fōder par vneignorāce crasse, ou flaterie manifeste, l'Empire de la quatriesme Monarchie: non plus qu'a ses autres escrits intitulez, *Silentium post clamores*, & *Themis aurea de legibus fraternitatis*: parce qu'estāt vn perpetuel Annaliste & Historien des plus barboüillez Chymistes & souffleurs, comme il l'a monsté en ses liures nommez, *Symbola aurea, hieroglyphica*, & vne infinité d'autres tout noircis de la fumee de ses fourneaux: & apres nous avoir donné pour veritables histoires dans son liure *De volucris arborea*, des fables semblables à celles que content les Poiteuins de Mellusine, & Geoffroy à la grand' dent, les Bretons du Roy Artus, les François de leurs douze Pairs, les Hibernois de l'Enfer

de S. Patrice, les Prouençaux de l'anneau de Charlemagne, les Parisiens du Moyne-bourru, & les bonnes femmes de leurs Fees, peau d'asne, & mere à sept testes; il ne merite pas qu'on luy porte cette deference, que de le croire en vne fausseté si manifeste, veu que suiuant le tesmoignage mesme de S. Hierosme, *Mendaces ita faciunt, ut nec ipsis vera dicentibus, credatur.* Combach, homme de iugement & qui suit le train de la Philosophie Peripatetique, nous feroit plus de peine que Majer, s'il en auoit autant discouru; mais ne leur ayant adressé qu'une Preface au deuant de sa Metaphysique, il a monstre que c'estoit plustost par gaillardise & pour faire debiter son liure, que non pas qu'il adioustast foy contre tous les fondemens d'Aristote à ce monstre chimerisé, & capable d'estre seulement receu & aduoué par les esprits les plus grossiers, ou qui participét le plus de la Ciarlatanerie; comme celuy d'un Michel Potier, lequel mettant vn liure *De Philosophia pura* en lumiere, l'a dedié à cette venerable Compagnie, l'existence de laquelle il a maintenu par le iugement qu'il en donne sur la fin de son Traicté; toutesfois il est bien aisé de conjecturer qu'il n'auoit garde de dire autrement, puisqu'il a esté si impudent & temeraire que de s'attribuer premierement le secret de la pierre Philosophale, offrant

pag

lib. 1.
c. 3.

par apres de le communiquer à vn chacun sans
 enigmes, meâdres & difficultez, moyennât vne
 recompense & salaire à la discretion : sembla-
 ble à ces Astrologues *qui ab ijs drachmam petunt,*
quibus regna pollicentur, mais pire cent fois &
 plus effronté, puis qu'eux peuuent iuger de
 la destinee de leurs amis, & non pas disposer de
 leur propre planette & constellation; là où ce
 pauvre belistre se disant propriétaire d'un si
 grand secret deuroit mourir de honte de se des-
 mentir luy mesme nous publiant sa necessité,
 cōtre le dire exprés de Morienus grand Cori-
 phée de tous les Lacrymistes qui refusa les pre-
 sents du Roy Chalib, disant, *cos qui omnia penes*
se habent, alterius auxilio nullatenus indigere. Cy-
 gneus merite plustost vn remerciement pour
 ses lunettes, que non pas pour la cognoissance
 qu'il nous ait donnee de cette fraternité : car
 ne s'estant proposé que de refuter les argumēs
 de Nehusius, apres auoir grappillé tout ce qu'il
 a dit de meilleur de Maier, il discourt si pertinē-
 ment de cette société, que nous en retirons au-
 tant de cognoissance par ses escrits, que feroit
 vn malade de santé par cette belle ordōnance,

Si vis sanari, de morbo nescio quali,

Accipias herbam, sed quam, vel nescio qualem,

Ponas nescio quo, sanabere nescio quando.

Bref six ou sept Anonymes qui tiennent lieu
 d'un bon liure dans mon Estude, sont si mal

H

contens de n'auoir eu aucune responce à plusieurs & reiterees missiues, qu'ils ont tous protesté de ne plus rien communiquer de leurs escrits à cette ingrate & inciuile Compagnie,

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis:

lib 1. de
proui-
dentia.

loint que selon le dire de Synesius, *nulla nobis est ratio precandi, si spes tollitur impetrandi.*

3. Quelques-vns toutesfois me pourroient obiecter, que les liures publicz en langage Allemand sur ce sujet surpassent en hauteur plus de deux rames de papier, & que pour ne les auoir veus ou n'entendre l'idiome, ie ne puis pas en donner mon iugement: ausquels neantmoins i'ay de quoy satisfaire, s'il m'est permis, comme il l'a tousiours esté à vn chacun, de iuger *ex vngue leonem, & ex pollice gigantem*: car vn Libraire de mes amis m'ayant obligé de m'en faire voir vn d'iceux qu'il auoit fait mettre en François, intitulé *Pan-sophie*, ou *Speculum sophisticum Rodostauoticum*, mis au iour par Theophile Schireighart, ie trouuay apres l'auoir examiné qu'il estoit du rang de ceux desquels nous parlerons cy apres, c'est à sçauoir specieux au possible, diuersifié de belles figures, & rempli de Prefaces, Epistres, & Auant-propos, ne restant que quatre ou cinq fueilles pour expliquer sa Philosophie, laquelle estoit toute reduite sur la fin en vne table de six lignes.

Amphora capis

Institui, currente rota, cur urceus exit.

ioint que ce m'est assez que le Philosophe *Goclenius* ait refuté les erreurs de quelques autres qui sont sortis en lumiere sous les tiltres de *Clypeus veritatis*, *Speculum constantie*, *Fortalium scientie*.

4. Je n'ay point voulu noircir des charbons de ces Chymistes, trois Reuerends Peres de la Compagnie de Iesus, les respectant dauantage que de leur donner de tels & si descrivez Compagnons, le iugement desquels participant le genie de cette docte Societé,

Quæ nihil expositum solet deducere, nec quæ

Communi, feriat carmen triuiale, moneta,

doit estre de plus grād poids en nostre endroit que tous ces enfumez Allemands, lesquels voyans que l'on ne manqueroit de causes legitimes pour les recuser, produisent comme tmoins irreprochables le Pere Gaultier en sa Chronologie, Robert en son *Goclenius Heautontimorumenos*, & la doctrine curieuse du Pere Garasse, qui tous trois s'ils ne l'approuuēt, aussi ne la refutent ils pas, mais racontent ectte histoire & s'en seruent à leurs propos. Ce seroit faire neātmoins trop peu d'estime du solide iugement de ces Peres, que de se persuader qu'ils eussent suiuy en cela la bestise d'une populace, & ne croy point que personne les accuse de cette calomnie, que ceux qui en font eux

mesmes participans: & quand bien cela seroit, vn petit mot d'explication est capable de les en deliurer. Le Pere Gaultier a faict ce qui estoit de son deuoir, remarquant dans les registres de sa Chronologie, le temps que ces deux petits liurets, du Manifeste & de la confession de la R.C. eurent vogue, croyant avec le Pere Robert, que si cette Compagnie auoit quelque apparence de verité, c'estoit plustost quelque cohüë d'Anabaptistes que non pas vne troupe de Magiciens, tels qu'ils se qualifient par leurs escrits. Et pour le Pere Garasse, il est vray qu'il a tiré quelques-vns de leurs articles du Pere Robert, lesquels il a faict si à propos entrer en paralelles avec les façons de faire des Libertins de ce temps, que tant pour ce sujet que pour l'industrie de son esprit & varieté de sa doctrine, ie suis fasché qu'il subisse la censure que l'on donne de tous ceux qui ont faict paroistre leur doctrine en mesme matiere, scauoir que personne n'escriuit iamais mieux contre les Atheistes, que les Greffiers qui ont minuté l'arrest de leur condamnation: si toutesfois, suiuant le dire de Tertulian, l'Eglise toute misericordieuse, *non querat potius pudorem suffundere, quàm sanguinem effundere.*

Responſe aux experiences que l'on apporte pour confirmer cette Societé.

CHAPITRE VII.

- | | |
|----------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| 1. Il n'y a que des imposteurs qui se disent Freres de la R.C. | 3. Ce qu'il fit n'estoit capable de le faire estimer tel. |
| 2. Histoire d'un pelerin qui se qualifia l'un d'iceux. | 4. Confutation de cette histoire par d'autres plus remarquables. |

1. **S**I le vray moyen d'establir quelque iugement sur les affaires presentes est de faire reflection sur les passees, & suivant le succès des vnes iuger de l'euenement des autres: ie croy, Messieurs, qu'il n'y aura pas beaucoup de difficulté à vous persuader, apres vn si long catalogue d'imposteurs que nous a donné le sieur Coras dās son histoire d'Arnauld du Tilh, & le narré que depuis encor vous auez veu d'un supposé Sebastien Roy de Portugal: que si les persuasions de ces trompeurs ont peu trouver place dans la trop precipitee imagination de quelques-vns, lesquels allechez par ie ne sçay quelle apparence de verité, se laissoient emporter aux mensonges de leurs persuasions; ce n'est point de merueille qu'en ce siecle encor tout eschauffé de la fabrique de tant de

H 11

nouueautez, quelques belistres, desquels on en a desia veu pendre cinq ou six en Allemagne, pour auoir exercé leur tromperie sous le tiltre d'estre confreres de la R. C. ayent eu la hardiesse de se professer de leur Compagnie, & par ce moyen imposer à ceux lesquels, comme les citoyens de la ville nommee Rhinocura, ont monstre n'auoir point de nez pour les recognoistre, ioint que suiuant le dire de S. Hierosme, *nihil est tam facile, quàm vilem plebem & indoctam, volubilitate lingue decipere, quæ quidquid non intelligit, admiratur*: voire mesme l'industrie de l'architecte de tous ces mensonges a esté si perçante en la Preface de son Manifeste, que de nous vouloir persuader qu'un *Adamus Haselmeyer* (condamné pour ses malefices) auoit esté enuoyé aux galeres à cause que par vn zele & trop grande deuotion à cette Compagnie, il auoit auancé quelques paroles à sa louange, esperant par cette terreur de supplice auoir vne excuse legitime de ne se manifester plus à descouuert, & tenant tousiours nos esprits attachez à l'esperance de l'effect de ses promesses, nous oster le moyen, leur impossibilité recogneuë, de dire avec le Poëte Moral,

Palin-
genius
lib. 3.
Zodia-
ci.

*O Dij, quam magna est penuria mentis ubique,
In nugas quam prona via est, quid creditis ista,
Insani? quæ nec possunt ratione probari
Vlla, nec sensu agnosci: quid vana timetis?*

Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.

Mais cette fraternité laquelle s'attribuë la puissance de commander aux Demons, se rendre visible & invisible, disposer de toutes choses comme bon luy semble, & de n'auoir autres bornes de sa puissance que celles de sa volonté, deuroit rougir de honte, que l'ombre d'une potence ait empesché le soleil d'un Zodiaque de tant de vertus d'esclatter sur nostre Orison, & darder à son orient quelques traicts de sa lumiere, pour nous preparer à luy offrir l'encens de nos sacrifices, & exciter vn chacun de pratiquer en son endroit ce qui nous est prescrit par Symmaque du respect que nous deuons porter aux choses qui surpassent nostre capacité, *Nos venerari, dit-il, potius quam interpretari, diuina oracula conuenit.*

epist 54
lib. 10.

2. Il l'a fait, Messieurs, & le defaut de ma memoire m'ayant laissé eschapper ces paroles, estoit fauorisé de la petitesse d'un liure, lequel en trois ou quatre fueilles de papier nous fait le recit d'un certain pelerin qui parut comme vn esclair l'an 1615. en vne ville d'Allemagne, & assista en qualité de Medecin au pronostic de mort d'une certaine femme laquelle il auoit aidée & secourue de quelques remedes, faisoit mine d'auoir la cognoissance des langues, & beaucoup de curiositez touchant la cognoissance des simples, fit quelque relation de ce

qui s'estoit passé en ville durant le séjour qu'il auoit faict à ce logis; bref excepté la doctrine en laquelle il eminoit vn peu dauantage, il estoit tout semblable à ce Iuif errant que nous descriit Cayer en son Histoire septenaire, sobre, taciturne, vestu à la negligence, ne demeurant volontiers long temps en vn mesme lieu, & moins encor desireux d'estre frequenté & reconnu pour tel qu'il se professoit, sçauoir troisième Frere de la R. C. comme il declara au Medecin *Moltberus*, lequel pour en sçauoir peut estre autant que luy, ne put estre si bien persuadé d'adiouster foy à ses narrations, qu'il ne nous ait présenté cette histoire, & laissé libre à nostre iugement de discerner si elle estoit capable d'establir vne preuue certaine de cette Compagnie.

Perfius
Satyr. I.

3. Pour moy desirant esquarrer toutes choses au niueäu de la raison, pour me conformer tant qu'il me sera possible à ce *Ianus* du Satyrique, *quem nulla à tergo ciconia pinsit*: ie diray asseurement que toutes les merueilles de ce pelerin ne sont que les moindres discours de ceux qui tiennent quelque rang entre les personnes de lettres, & qu'il est bien aisé de discourir de la quint'essence, Medecine vniuerselle, pierre des Philosophes, signature des choses, thresors, planettes, intelligences, Magie, Cabale, Chymie, & mysteres les plus cachez, deuant

deuant vne populace & troupe d'ignorans qui pour ne les entendre les admirent, ou en presence de ceux qui auroient la capacité de respondre, si la liberté ne leur en estoit déniee par ces oracles Encyclopediques, qui ne veulent estre contredits en leurs theses & propositions: l'histoire desquels si ie voulois tracer selon que ie me l'imagine, ie dirois que ce sont quelques cruches studieuses & pedants melancholiques, qui pour estre transportez de mesme affection à la recherche d'une infinité d'imperceptibles secrets de la nature, que ceux qui se mettroient volontiers en queste des hazards & rencontres plus perilleuses, apres la lecture des Amadis & semblables Romans, s'ils n'auoient esté preuenus par Dom Quixote, font gloire d'imiter vn Apollonius, qu'ils respectent comme le Dieu de leurs folies, & apres auoir conceu si bonne opinion d'eux que des'estimer Freres de la R. C. aussi bien que ce valet Cremonois, duquel parle Messie, Empereur, sont finalement contraints par l'humeur noire qui les domine, de tracer les campagnes, & viure, comme les bestes, en assurance parmi l'effroy des lieux les plus aspres & solitaires.

Sic nimie bilis morbum, assignauit Homerus,

Bellerophonteis sollicitudinibus.

Rutili
in irac-
undia

Et pour vous faire cognoistre au doigt & à l'œil, que la doctrine de ces Mysantropes, &

ce qu'il y a de plus mystereux en toute leur Cabale, n'est pas digne d'entrer en comparaison avec ce que nos Professeurs & Docteurs es sciences estiment si peu de chose, qu'ils ne s'en daigneroient vanter de la possession: Examinons l'histoire de ce pelerin & faux frere, & puis nous luy mettrons en teste vn des nostres, pour voir lequel des deux l'emportera. *Motherus* n'en dit rien autre chose sinon qu'il appliqua quelques remedes anodins à vne femme laquelle il iugea deuoit mourir de sa maladie, comme de fait il arriua; qu'il parloit diuerses sortes de langues, qu'il discouroit pertinement de la vertu des simples, faisoit quelques pronostics de la mutation du temps par l'Astrologie, declaroit ce qui s'estoit passé (& non pas ce qui se passoit) en la prochaine maison, & faisoit quelques autres tours plus dignes d'un Basteleur ou Ciarlatan, que d'un Frere de la R. C. Et ce sont toutes les merueilles que l'on a iamais veu esclater du foudre de cette Fraternité, lesquelles si nous venons à comparer avec celles d'un Cardan, Scaliger, ou Pic de la Mirandole, il faudra de necessité que nous confessions que ces Freres illuminez ne sont que des buffles & gros asnes, dignes plus veritablement de porter sur leur dos croisé la Bibliothéque de ceux-cy, que non pas de paroistre & tenir rang au concert des gens doctes; si

ce n'est que la philautie & temerité les subor-
ne à dire comme ce tas d'ordure qui estoit ren-
uersé dans l'eau avec quelques fruiçts, *Nos*
poma natamus. Ce que pour monstrier plus
facilement il n'est besoin que de choisir & trier
l'un de cestrois pour entrer en lice & rompre
son bois contre le faquin de cette Compagnie:
Cardan s'en excusera peut-estre, ne voulant
desrober ce peu de temps à ses plus serieuses
occupations pour l'employer à vn sujet de si
peu de merite, & nous donnera pour toute sa-
tisfaction cette epigraphe grauee au reuers de
sa medaille, *Tempus mea possessio*. Pic de la Mi-
randole, appelé par le sieur de la Scale *monstruū*
sine vitio, refusera aussi comme vn autre Ale-
xandre, de courir avec ces larrons & plagiaires,
qui desrobent tous les iours l'escorce de ses
Oeuures, pour en tirer le suc & la moelle de
leurs escrits, qu'ils nous veulent rendre recom-
mandables par cette lumiere diuine, laquelle
comme Philosophes, pour ne faire vne pans-
permie & confusion de toutes choses, nous
laissions à expliquer aux Cabalistes, Rabbins,
Theologiens & Thalmudistes. Vn seul Scali-
ger, accoustumé pendant qu'il portoit les au-
mes de matraffer vne telle canaille, sera le chā-
pion qui combattra pour nous en cette que-
relle, lequel estant Medecin de profession, n'a
pas seulement, comme nostre pelerin, appaisé

les douleurs de quelque pauvre malade, mais conserué la vie, entant que nature le permettoit, à vne infinité de ses citoyens: la cognoissance des langues luy estoit aussi si familiere, qu'apres son Auicenne traduit de l'Arabe, ses Notes & Animaduersions sur le texte Grec de l'histoire des animaux, & l'elegance de son style en Latin, nous ne scaurions douter des autres plus faciles, lesquelles il auoit acquises par hantise & frequentation: & il faudroit estre pires qu'aveugles pour ne iuger par les Commentaires que nous auons de luy sur l'histoire des plantes, d'Aristote & Theophraste, qu'il pouuoit mieux & plus pertinemment discouir de leurs vertus & facultez que non pas ce coureur & Empirique, qui n'en parloit qu'en general & superficiellement: Il est vray neantmoins que la Ciarlatanerie de laquelle il se recognoist totalement ignare & despourueu, est seule capable de le frustrer du triomphe de ses victoires, si l'equité de vos iugemens ne prononce en sa faueur qu'il s'est acquis vn grand auantage sur ces vagabonds & Cingaristes, negligant vne chose qui ne luy pouuoit tourner qu'à blasme & deshonneur.

4. Si toutesfois quelqu'un des fauteurs de cette Compagnie me vouloit obstiner ce que i'appelle Ciarlatanerie en ce Pelerin, estre vn effect des plus merueilleux que promette sa

Confession; ie respondrois succinctement que le mesme se peut faire par la Geomance, au defaut de laquelle ie soustiendrois encor cette seule merueille remarquee en vn seul & par vne seule fois, n'estre capable de leur fournir vne preuue fondee sur l'experiance, laquelle est definie par Galien, *eius quod sepius & eodem modo visum est, obseruatio*: si nous ne voulions argumenter comme Anaxagore, lequel pour auoir veu tomber vne pierre des nubes inferoit que le Ciel estoit vne vieille mesure toute pleine de cailloux & plastras; & qui plus est ie m'offre de monstrier par deux exemples qu'il s'est rencontré des Ciarlatans & Cabalistes, lesquels sans se renommer de la R. C. nous ont monst  des effects sans comparaison plus esmerueillables, que tous ces Freres illuminez ensemble n'en pourroient produire ou imaginer. Le sieur de Busbeque Ambassadeur pour l'Empereur   la Porte du grand Turc, homme digne pour ses rares vertus d'autoriser son tesmoignage, nous fait recit en ses Epistres d'vn certain Torlaquis ou Religieux de Turquie, lequel apres auoir disn  en son logis   Constantinople, prit vn fer tout rouge qu'il auoit faict mettre au feu   cet effect, & le tourna si long temps dans sa bouche, qu'il l'en retira tout froid & esteint, & fit en suite plusieurs autres tours assez esmerueillables; apres les-

lib. d.
lectis.Laert.
in eius
vita.

chap. 22
liv. 4.

quels ayant receu quelques deniers par aumosne il se retira fort modestement, & avec actions de grace. Ce que le sieur Guion nous raconte a plus de conformité & paralleles avec ce que les nouveaux Torlaquis d'Allemagne nous promettent par leurs Manifeste & Confession: car il remarque en ses diuerses Leçons qu'un Italien fut veu en France du temps de Louys XII. nommé Iean, lequel se disoit estre Mercure & sectateur d'Apollonius, & qu'il n'y auoit personne qui le secondast en la science des choses secretes & occultes: il menoit avec luy sa femme, enfans & seruiteurs, tous vestus de toille, & garnis d'une chaisne de fer à leur col comme Tyane: il se vantoit enuers ledit Roy de faire beaucoup de choses estranges, ce qui l'occasionna de le faire interroger par ses Medecins, ausquels il respondit pertinemmēt de ce qui appartenoit à la Medecine: il donna au Roy vne tres-belle espee garnie de cent quatre vingts petits cousteaux, & vn bouclier où il y auoit vn miroir, auquel il disoit estre vne grande Energie: au reste apres auoir faict quelque sejour à Lyon on ne sçait où il alla, ne qu'il deuint: Il est à croire, & ie me le persuade facilement, que c'estoit quelque Frere de la R. C. qui s'estoit extrauagué de la troupe des autres pendant qu'ils gardoient leur silence de six vingts ans: toutesfois ceux-là estoient vierges,

& cettui-cy auoit femme & enfans. Et ie vous demande, Messieurs, quelle estime feriez-vous en conscience d'un homme, lequel se disant Frere de la R. C. vous auroit predict il y a dix ou douze ans quelque grand malheur talonner la France, parce que toutes les places qui sont au Palais de Paris pour y poser l'effigie de nos Roys, qu'aucuns pensent auoir esté comme fatalement ainsi construietes, sont maintenant toutes remplies: vous iugeriez infailliblement par l'effect qui a suivi la prediction, que l'auteur d'icelle estoit veritablement vn de ces illuminez Freres qui se vantent de scauoir toutes choses passees, presentes & à venir; & croiriez fermement l'existence de cette Compagnie. Or est-il que la Notie homme guerrier & exempt de toute superstition, l'auoit predict il y a plus de vingt ans, dans le premier chapitre de ses Discours politiques & militaires: Iugez donc si vous ne deuez pas auoir aussi bonne estime de luy que de pas vn de ces Freres illuminez; & par mesme moyen combien l'ineptie de ceux qui les croient est grande & remarquable.

Les diuerſes coniectures & interpreta-
tions que pluſieurs ont donné
à cette Compagnie.

CHAPITRE VII.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| 1. Quel eſt le contente-
ment que l'on reçoit de
la Philoſophie. | que l'on faiſt de la Co-
pagnie des Freres il-
luminez. |
| 2. La diuiſion ſait le
menſonge. | 4. Celles de l'Auther,
deſquelles la derniere
eſt la vraye. |
| 3. Diuerſes coniectures | |

lib. 2.
Politie.

1. **Q**OMBIEN que ie ne doute point
que pluſieurs interpretations plus à
propos que la mienne, ne ſe puiſſent donner à
ce paſſage d'Ariſtote, *Qui velit delectari ſine
tristitia, ad Philoſophiam recurrat*: ie diray neant-
moins qu'à mon iugement il a eſté occaſionné
de proferer ces paroles, & nous donner cet ad-
uertiffement, parce qu'il iugeoit aucune occu-
pation ne deuoir eſtre plus agreable aux hom-
mes, que celle qui ſuiuant les traces de leur
ambition, ouure le chemin à vn chacun d'eſta-
blir quelque opinion nouuelle, fondee ſur la
pretendue poſſeſſion de la verité, de laquelle il
ſoit reconnu pour chef, & en qualité de tel ho-
noré de ceux leſquels *conſcū proprie ignorantie*
homines

*homines scientes admirantur: & ne me soucie de chercher autre preuue de mō explication que le sage Epicure, qui apres auoir mesprisé ses douleurs nephritiques par le contentement qu'il receuoit de la multitude de ses auditeurs, recognoist ingenuēment n'estre redeuable de la iouyssance d'un si grand bien, qu'à la seule Philosophie, laquelle est si fertile en sa diuersité, qu'apres auoir fourny de matiere à 280. sectes, lesquelles estoient toutes fondees & establies sur la seule communication de la beatitude & souuerain bien de l'homme, elle a encor persuadé à Seneque de nous asseurer que tant en cette question, qu'en toutes les autres qui ne sont pas moins cōtrouersees, *Patet omnibus epist. 33. lib. 1. veritas, nondum est occupata, multum etiam ex illa futuris relictum est.**

2. Toutesfois apres auoir meurement cōsideré ce dire d'Aristote, ie trouue qu'il nous deuoit plustost aduertir de rechercher nostre contētement en la profession que nous pourrions faire de ne suiure iamais ou embrasser la verité. Car si la diuersité des objects est l'unique raison du plaisir que nous receuons iournellement, & la verité demeure tousiours vne & inuariable; il s'ensuit visiblement que les faussetez & opinions les plus erronees sont seules capables de nous satisfaire en nostre recherche, pour n'estre pas si tost nées & esclō-

ics, qu'elles se trouuent soudain emmaillotees de toutes sortes de langes, & comme les Suisses reueſtuës & bilbarees de toutes les couleurs qu'il plaist à vn chacun de leur donner: & c'est ce que nous ont voulu enseigner les Philosophes par la verité de cet axiome, *Dato vno absurdo sequuntur infinita*; & les Mathematiciens quand ils nous asſeurent que cessant l'vnité le nombre vient à l'infini, & qu'à l'entour d'une ligne droicte l'on en peut tirer vn nombre sans fin de courbes & tortues. Les exemples en sont si ordinaires & frequents, que ie ne ſçay si i'oserois entreprendre de vous en rapporter vne demie douzaine des plus remarquables. Simon le Magicien n'eut pas plustost ouuert la porte à l'heresie contre l'vnité de l'Eglise, que soudain la voila attaquée d'une infinité de blasphemés refutez par S. Irenee, & combatus iusques au nombre de quatrevingts par S. Epiphane. Mahomet n'eut pas plustost publié son Alcoran, qu'en moins de cent ans vne telle diuersité d'opinions se glissa dans les escrits de ceux qui sans fin & sans nombre se mesloient de l'interpreter, qu'un certain Alkalif, c'est à dire Roy des Maures, fut contraint de faire de tous ces Commentaires comme auoit faict autresfois Iustinian des Interpretes du Droit, & apres auoir reduit cette diuersité d'opinions à six principa-

Simon

Mahomet

*Iean
André
chap. 2.
de la cō-
fus de la
secte de
Mahomet.*

les, commāder que l'on abolist tous les autres liures, qui furent submergez iusques à la charge de deux cens chameaux: Nonobstant lequel reglement ils se diuiserent encor en soixante deux sectes, qui ont maintenant la vogue sous l'adueu de quatre maistresses & principales. Luther n'a pas si tost declamé contre les Indulgences, qu'une nuée de ces sauterelles de l'Apocalypse fait le degast des moissons de nostre croyance, & ternit la lumiere esclatante du soleil de la Religion, ce Moine défrôqué creuant de despit de voir sa propre secte diuisée en trente quatre opinions, celles des Zuingliens en huit, & les Confessionistes en trois, qui toutes le recognoissoient pour la torche & le flambeau qui auoit allumé toutes ces dissensions. Voire mesme cette marque de diuision est si essentielle au mensonge, que Paracelse, le Luther de la Medecine, a plustost esté diuersifié par Crollius, du Chesne, Hartman, & une infinité d'autres, que nous n'auons reconnu par l'intelligence de ses œuvres, les blasphemes & absurditez de sa nouvelle doctrine. Et cette illuminee fraternité de la Roze-Croix n'a pas si tost ouuert le cadenas de son silence pour nous publier le Roman de sa Confession, qu'à l'instant mesme on luy a donné cinq ou six diuerses faces, & autant d'interpretations ridicules, que l'imagination de ceux qui en

Luth.

ont voulu discourir en a peu tracer sur le chap
d'une infinité de conjectures curieusement re-
cherchees dans la bourbe de leurs escrits.

3. C'est pourquoy, Messieurs, apres auoir
esté confirmé par vne longue experience en la
verité du dire d'Epicharme, que le principal
nerf de sagesse est de ne croire que fort mode-
stemment & sous bons gages; ie vous inuite de
prendre le plaisir avec moy de la folie de ceux
lesquels ayans receu ces illuminez Freres de la
R.C. pour estre, comme ils se vantent, la Bi-
bliothèque de Ptolomee, l'Académie de Pla-
ton, la Galerie de Zenon, la source des beaux
esprits, le debit des sciences, le Lycee de toute
l'Allemagne, & pour conclure en vn mot, le
magasin des plus rares merueilles, & le prom-
ptuaire de toutes sortes de miracles; se sont
imaginez leur Compagnie estre semblable à
cette troupe endiablee de Magiciens, lesquels
estans abordez en Espagne par la conqueste
des Arabes, auoient establi leur Académie
dans les grottes & cauernes proche la ville de
Toledo, quand ils en furent chassez par Ferdi-
nand & sa femme Isabelle, qui pour conioin-
dre le repos de leurs consciences à celuy de
leur Royaume, firent brusler, à l'imitation des
Apostres & de Domitian, tous les liures trait-
tans de ces ineptes & grossieres superstitions:
Desquels, apres auoir leu le catalogue dans

Tritheme, ie coniecturay incontinent que sui-
 uant cette opinion le venerable Pere illuminé cap. 3.
lib. I.
ant. ma.
 premier auther de la Congregation, auoit
 puisé les secrets de sa doctrine dedans tous ces
 liures, que Vulpian appelleroit *improbata le-
 ctionis*, & deuoit estre principalement redeua-
 ble au Reuerend Pere endiablé Picatrix, qui
 compila l'an 1256. quatre liures remplis de
 toutes les inepties du monde, lesquelles, com-
 me luy mesme confesse, il auoit recueillies de
 deux cens vingt-quatre des plus fameux Ma-
 giciens de toute l'antiquité. Mais la verité de
 cette coniecture & interpretation estant dif-
 ficile à persuader à la trop grande incredulité
 de quelques vns qui estans accoustumez à tel-
 les fictions & narrations fabuleuses, *hystorum
 formidamina, noctium occuracula, larvarum ter-
 ricolamēta, nocturnos lemures, portentag, Thessala
 risu excipiunt*, & font trophée de publier
 par tout que cette monnoye est de trop foi-
 ble alloy pour auoir cours,

postquam nasuta Iuuentus,

Pectora crassorum male credula ridet auorum:

Ie me suis persuadé que l'opinion de ceux-là
 estoit plus receuable qui ont estimé que c'e-
 stoit vne Compagnie de gens doctes & cu-
 rieux, lesquels desirans par la communication
 qu'ils auoient ensemble paruenir à la cognois-
 sance des secrets les plus cachez de la nature,

K .iij

78 INSTR. SUR LES FRERES
& cognoistre assurement par le trauail de
leurs estudes,

Horat.
lib. 1.
epist. 12. *Quæ mare compescant causæ, quid tæperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæ ve vagentur & errent:*

*Quid premat obscurum luna, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors:*

nous ont plustost par leur Manifeste & Con-
fession representé le modele des choses
qu'ils deuoient rechercher, que non pas le ca-
talogue de celles qui estoient en leur puissan-
ce, & lesquels ne se vouloient embarquer à la
conqueste de cette toison d'or qu'apres auoir
authorisé, comme d'autres Argonautes, le des-
sein de leurs voyages du fauorable tiltre de
quelque Compagnie ou Congregation: de
mesme que l'on vit en Italie du temps de Paul
II. quelques personnes studieuses changer
leurs noms & donner commencement à cer-
taines assemblees, lesquelles Callimaque &
Platine, au recit de Paule Ioue, en leurs vies,
recognurent par leur calamité n'estre agrea-
bles à ce souuerain Pontife: Et le mesme s'est
pratiqué anciennement en Grece, & depuis
peu en France par la Pleiade des Poetes, &
est maintenant en grand' vogue par toute l'I-
talie, & principalemēt la Toscane, cōme nous
recognoiſſons tous les iours par les nouveaux
caprices de leurs Academies: laquelle opinion
est authorisee par le consentement du Sieur

Adami Gentilhomme Allemand, auquel nous serons perpetuellement obligez pour les oeuvres de ce phœnix de tous les Philosophes & Politiques Thomas Campanella, auxquelles il sert tous les iours de sage femme, comme Socrate faisoit aux meilleurs esprits pour les faire sortir en lumiere; car en l'une de ses Epistres manuscrites, de laquelle j'ay la copie, adressée au defunct Pere Baranzani, il parle expressément d'eux en ces termes: *Votum forte fuit hominum bonorum, qui communicationem in literis desiderabant.* Neantmoins si cette Compagnie estoit telle que porte cette conjecture, il faudroit dire qu'elle seroit semblable à cette Bergere de Virgile,

Quæ fugit ad salices, & se cupit ante videri:

Ou avec plus de vraisemblance, que ne respirât rien autre chose que le bien, & instruction d'une fourmiliere d'esprits qui perdent tous les iours leur temps à la recherche de ce qui leur est impossible de conduire à perfection,

Et bona dilapidant omnia pro lapide:

elle les auroit voulu retirer de cette queste, les engageant à une autre de bien plus grand mérite & conséquence, & par mesme moyen exercer nostre iugement à descouvrir sans aucunes conjectures le lieu de leur demeure & invisible Congregation. Pour moy, j'auois autrefois estimé qu'elle estoit en ce pays qui est nô-

mé dans les Cartes & Mappe-mondes, *Terra Australis incognita*: mais après avoir leu le livre d'un certain Anglois intitulé, *Mandas alter & idem*, qui en a fait la description, & voyant qu'il ne faisoit aucune mention qu'ils eussent un College établi en ce nouveau monde, ie coniecturay incontinent qu'ils avoient choisi l'agréable Tempe de Thessalie pour établir la tranquillité de leurs divines contemplations au milieu de ces délicieuses merveilles de nature: ou que le Cherubin qui garde l'entrée du Paradis terrestre leur avoit donné permission d'y bastir le superbe palais de leur Societé, suivant l'instruction que luy en avoit laissé Huon de Bordeaux, quand après y avoir esté autrefois jetté par la tempeste il en avoit rapporté telle quantité de pierres precieuses, que cela me fait coniecturer leur demeure n'est pas établie en un autre endroit, puis qu'ils confessent eux mesmes que par leur chant, *vimus & gemmas ad se alliciant*. L'estime aussi que l'opinion du Pere Robert, qui les prend pour quelques Anabaptistes, n'est pas plus recevable ou de meilleure mise que celle de ceux qui après avoir long temps chimerisé sur l'impossibilité de leurs promesses, se persuadent en fin que c'est l'imagination de quelque Allemand, lequel nous a voulu crayonner en ces deux petits livres l'idée d'une Compagnie d'hommes

mes doctes & accomplis en toutes sortes de
 perfection, comme nous auons l'Orateur de
 Cicéron, le Prince de Xenophon, l'Eucrasie
 de Galien, la Republique de Platon, l'Euef-
 que de S. Paul, l'Vtopie de Maurus, le Courti-
 uin de Castalion, le Fauconnier de Phœbus, le
 Vautonnier de Pierre de Medine, le Veneur
 de Fouilhous, & de fraische memoire la Cité
 du Soleil de Campanella, tous lesquels Liures
 tracez par le desir que leurs Autheurs auoient
 d'enseigner le souuerain degré de perfection,
 qui deuoit estre en butte au desir & volonté
 qu'un chacun a d'exceller en sa vacation, *Cona-* Lib. 3.
ti quidem sunt, comme dit Lactance, *facere* de falsa
quod veritas exigebat, sed non potuit ultra verba sapien-
procedi. tia.

4. Que si j'auois entrepris de vous represen-
 ter toutes les autres interpretations que plu-
 sieurs, selon la diuersité de leur iugement, ont
 donné à cette Chimere, ie craindrois, à bon
 droit, que negligean de vous declarer les
 miennes, ie ne fusse accusé de mesme defaut
 que Tertulian a remarqué en Aristote, lequel
 selon le iugement qu'il en donne, est plus Lib. de
 prompt *alia damnare aut inanire, quam sua re-* Anima
plere: c'est pourquoy tout le but de mon inten- cap. 5.
 tion en ce Liure n'ayant iamais esté autre que
 de vous persuader à suiure l'aduertissement de
 Seneque, *transcurramus solertissimas nugas*, & Ep. 117.
 lib. 2.

ad illa quæ nobis aliquam opem sunt latura propere-
mus ; ie vous demande pardon si pour satisfai-
re à vostre curiosité ie vous donne encor vne
couple de ces coniectures, & en suite d'icelles
l'explication & premiere source de toutes ces
faussetez, à laquelle ie desire que vous adiou-
stiez autant de foy, comme elle contient en
foy de verité & est esloignée du mensonge. Ie
croy doncques, & me persuade que vous me
l'accorderez pareillement, que l'on doit cou-
cher en mesme degré de folie, & tirer sembla-
bles paralleles entre les extrauagances de l'Au-
theur de ces deux petits liurets, & ce melan-
cholic & hypochondriaque de l'an 1612.
qui fut si surpris & dominé de folie, qu'il s'e-
stoit acquis par la lecture des Romans & quel-
ques pretenduës reuelations, que d'adresser
vne requeste au Roy, laquelle fut trouuee
dans la grande salle du Louure par vn de mes
amis, qui sortant de la Predication la ramassa
de dessous les pieds, & lequel m'a permis d'en
extraire ce passage, pour vous faire iuger du
reste de la piece, & par mesme moyen de quel-
le trempe estoient les imaginations de son Au-
theur. SIRE, vous supplient humblement & à
mains ioinctes, cent Caualliers du pays de vostre
France, qui par l'inspiration diuine, & pour ac-
complir ses volonteiz & les propheties, se sont deli-
berez mettre aux champs, portant le nom de Iesus

sur leurs armes & manteaux, quittans & abandonnans leurs maisons, femmes, familles, & tous biens, pour aller és terres neufues nouvellement decouvertes, Isles de l'Occident, pays & contrees des Barbares & Tartares, pour y planter la Foy de Iesus-Christ, contraindre les habitans de la prendre, & y faire edifier Temples sous son nom & de la sacree Vierge sa mere, promettans & iurans deuant le grand Dieu tout-puissant (& vous Sire) y faire tant de si grands faiëts d'armes avec leurs amis & alliez, que avec l'ayde de Dieu ils vous en rendront Seigneur, y planteront la foy Catholique Apostolique & Romaine, & plusieurs Temples où vos armes seront, vous rendans lesdits pays tributaires. Il y auoit aussi dans le mesme pacquet vne lettre par laquelle il promettoit de presenter à sa Majesté lors qu'elle auroit atteint l'âge de 25. ans, vne espee qui estoit cachee dans quelque Monastere, par le moyen de laquelle elle deuoit à quarante huiët ans conquerir tous les pays d'Orient, & exterminer entiere-ment l'Empire des Tures & famille des Otthomans: ce qui me faiët croire que ce pauvre melancholique auoit leu ce que remarque Paule Ioue du glaiue de Scanderbech, ou l'histoire de l'espee de Ieanne la Pucelle, de laquelle *Valerandus Varanius* au second liure qu'il a composé de sa vie, tesmoigne les merueilles par ces quatre vers,

*Illicet afferri quem prodidit Angelus ensem,
Virgo iubet, lateriq; addit, tum Carolus alta
Lilia mente notat, porrendi talia vanis*

Non ratus Augury's, mentem nec opinio lufit.

Ce qui donnoit courage à la debilité de son cerueau d'esperer que quelque vieil loup, cimeterre, ou branc d'acier, présenté par luy à sa Majesté, feroit plus d'execution sur les Turcs & Infideles, que ne firēt iamais entre les Palatins & Cheualiers de la Table-ronde, Flambergé, Courtine, Durandal, & toutes les autres desquelles parle le Pere Garasse, *in sacris Rhemensibus*, au tiltre *De ense regio*, ou que ce sixain de M. Moreau Docteur en Medecine, en son Triomphe Royal de Henry le Grand, luy pouuoit estre plus à propos adapté qu'à pas vne d'icelle,

*Ces lames de Damas, ces coutelas chantez,
Ce branc que nos guerriers portoient à leurs costez,
Sous des tiltres pompeux bruyent dedans l'histoire,
Mais Ioyeuse, Corto, Flamberge, Dordonnois,
Rompié, Durandal, & Courtin le Danois
Cedent à son taillant, & bien plus à sa gloire.*

Tout le reste de cette requeste est si grossierement tissu, & avec tant d'extrauagances, que ce seroit faire tort à vostre iugement que luy en vouloir représenter & faire cognoistre les inepties, il vaut mieux vous monstrier en peu de mots comme l'on ne manqueroit pas d'in-

dices & cōjectures si l'on vouloit dire que cette fraternité est vn stratageme des Iuifs & Cabalistes Hebreux, *in quorum Philosophia*, dit Crinit.
 Pic de la Mirandole, *omnia sunt velut quodam* lib. 5. c.
numine sacra, & in maiestate veritatis abdita, ceu de hon.
prodigia quaedam & arcana mysteria. Ce qui se discipl.
 rapporte & conuient si à propos aux escrits cabalistiques & mystérieux d'un Conrard, Crollius, Hartman, & tous ceux qui suivent les traces de cette Societé, que ie suis contraint de confesser ou que les Iuifs & eux participent en vne mesme doctrine, ou qu'ils ne valent pas mieux les vns que les autres, & sont du tout à negligier. Mais pour en parler plus precisement, & les determiner à quelqu'vnes des sectes qui ont maintenant vogue entre les Hebreux, il faut remarquer, *triplici calle Hebreorum doctrinam excedere, quippe aut ad Thal.* Rhodi.
audicos recurrunt, aut ad Philosophos, aut ad Cabalistas; & que les Philosophes sont ceux les- gin. lib.
 quels estans redeuables de leur commence- 10. cap.
 ment à vn Moysse Egyptien qui florissoit enui- 1. An-
 ron l'an 1300. du temps d'Auerroes, & soi- tiq. le-
 xante & treize ans auparauant l'Auth eur de ctio.
 l'illuminee Fraternité, s'addonnent du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent le sens de toute l'Ecriture sainte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de cet Vniuers, ou par les nombres, ou

par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant; & lesquelles des deux parties de la Cabale *Beresith & Mercaua* ont choisy la premiere, laquelle, selon Reuclin, est *sapientia natura*, comme celle de *Mercaua sapientia diuinitatis*, & interpretee par icelle la vraie Physique & Philosophie naturelle sous des enigmes & allegories si cachees, qu'ils nous donnent sujet avec quelques autres considerations de faire symboliser avec eux la myste-rieuse doctrine de ces Thaumaturgiques Freres de la Roze-Croix, l'obscurité desquels estant destinee au Chapitre suiuant, il nous faut examiner quelle est la base & le fondement de toute leur doctrine, & comme ils diuisent toute l'antiquité en deux sectes & factions principales, la premiere desquelles qui est fondee sur la Magie, Cabale & Philosophie Hermetique, ils disent estre la plus ancienne, establie autrefois en Chaldee & Egypte, & maintenant en Allemagne par Paracelse: l'autre plus ieune & recente est la Peripaterique, Arabe, & Galenique, qui comprend Pline, Dioscoride, Auicenne, Mesué, & tous les meilleurs Autheurs, *quos intergum suum reijcit Paracelsus*, & de laquelle *Crolius* entend parler quand il eserit en sa Preface, à *Gentili Philosophia omnem errorem promanasse, quod duplex creaturarum corpus, visibile*

*ſcilicet elementatum, & aſtrale inuiſibile incogni-
tum præterierit.* Auffi n'auoit elle pas cet aduan-
tage que de participer *lumen nature ex magno
& paruo mundo, & lumen gratie ex reuelatione
occulta,* & elle s'eſt pluſtoſt amuſee à fucilleter
les eſcrits d'Ariſtote & Platon, pour eſtablir
petit à petit l'hiſtoire de la nature, telle que
nous l'auons auourd'huy, que non pas à cher-
cher les myſteres cachez dans la ſapience d'A-
dam, Moyſe, & Salomon; ou parce que les
anciës Payens & Infideles, & croyans Moyſe
pour vn impoſteur, ne pouuoient où la recher-
cher, eſtant deſtituee de ce principe; ou bien
parce que Albert le Grand, SS. Thomas, Bo-
nauenture, Occham, & vne infinité d'autres
Docteurs Catholiques qui l'ont ſuiuie, iu-
geoient que toutes ces myſterieuſes interpre-
tations eſtoient plus capables de nous porter
dans les ſuperſtitioſ du Iudaïſme, que non pas
de nous dōner aucune certaine cognoiſſance
de la nature, laquelle ces illuminez Cōradistes
nous repreſentēt avec vne telle abſtraction de
ce qui y eſt de plus reel & manifeſte, qu'ils me-
ritent d'eſtre bānis des promenoirs d'Ariſtote,
comme fols, inſenſez, & ſuperſtitieux qu'ils
ſont, pour aller vendre leurs liures & images
parmy les femmelettes & enfans, auxquels
auſſi ils peuuent bien perſuader leurs fables,
menſonges, & vieux cōtes de leur Societé, s'ils
veulent auoir quelques fauteurs ou adherens;

Nine.
Lirin.
aduerf.
profan.
nouat.

lib. 3.

car pour vous autres ie croy que vous reco-
gnoistrez maintenant avec les mieux sensez,
qu'il est de cette fictiō *sicut in theatris fieri solet*,
ubi unus plures effingit personas quarum ipse nulla
est, & que ce sont les fructs de l'inuention de
quelque Allemand, lequel voyant avec quelle
promptitude toutes sortes d'opinions estoient
receues en Allemagne, s'est facilement persua-
dé que pourueu qu'il eust la hardiesse de faire
monter cette Chimere sur le Theatre de l'Eu-
rope, le desir que l'on a des nouveautez, &
l'imbecillité d'une multitude de cerueaux lu-
natiques, luy fourniroient assez de spectateurs
pour approuver son inuētion, laquelle n'estāt
qu'une pute risée & inuention de quelque es-
prit gaillard & facetieux, & Celse nous aduer-
tissant *leuiorem esse morbum cum risu quā serio*
insanientium, il n'en faut faire non plus d'esti-
me que de nos vieux Romans & Amadis de
Gaule, lesquels toutesfois augmentent de
iour en iour leur credit enuers nous, au lieu
que cette fable commence de s'abastardir au
pays mesme de sa naissance, & comme dit le
sieur Adami en sa derniere lettre au Pere Ba-
rzanzi, dattee du 15. Octobre 1622. *fabula illa*
iam fere peracta est. C'est le temps, lequel estant
la coupelle de tous ces mensonges, les fait en-
uoler en fumee, & confirmera ainsi que i'espe-
re mon opinion.

Lcs

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, avec l'explication d'iceluy.

CHAPITRE IX.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutees. | Conrard en son Amphitheatre. |
| 2. Remarques sur quelques vnes d'icelles. | 4. La vraye interpretation de son liure. |
| 3. Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à | 5. Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre. |

1. **S**IL est vray que sur vn sujet si perfectionné & accompli aux yeux de la plus-part des hommes, comme est la femme, l'on ait peu remarquer cent deux imperfectiōs, lesquelles outre les vices qu'elle participe communément avec vn chacun de nous, luy sont tellement particulieres, que fort rarement elle s'en trouue desfaistie, comme a curieusement remarqué vn certain *Aluarius Pelagius* au liure qu'il a mis en lumiere *De planctu Ecclesie*; ie ne doute point que si l'on se vouloit donner la peine d'examiner diligemment le Manifeste &

lib. 2.
cap. 48.

M

la Confession, qui sont les deux liures seuls qui nous ont apporté les premieres nouuelles de cette illuminee Congregation, il ne fust tres-facile de remarquer en iceux, non vne centaine, mais vne milliace, ou plustost vne myriade de refueries, menfonges, impossibilitez, contradictions, & autres erreurs de non moindre consequence. Le Pere Robert Iesuite en a esbauché quelque nombre en la section 17. de son *Goclenius Heautontimorumenos*: & Libaius en son traicté *De philosophia harmonica magica fratrum de Rosea cruce*, en a remarqué vne telle quantité, qu'il faut confesser qu'il n'a rien laissé à glaner à ceux qui voudroient en escrire apres luy, s'ils ne vouloient comme la Corneille d'Esopé, couvrir leur nudité des plumes des robes çà & là, cacher leur ignorance sous la doctrine d'autrui, & establir le faux lustre de leur credit & reputation sur les veilles & labours de ceux qui ne laissans rouiller & moisir les instrumens que la nature leur a dōnez pour iuger de tout ce qui leur est inferieur, & examiner la verité de toutes choses, ont plustost choisi de s'immortaliser en les exerçant, que d'augmenter le nombre d'un tas de broüillons d'escriuains, qui ne seruent que de scribes & interpretes à l'opinion des autres.

2. C'est pourquoy ne voulant estre iugé plagiaire en vne matiere si fertile de nouuelles cō-

ceptions, & le nombre infini des inepties qui se rencontrent en cette Societé, m'aduertissant de vous dire avec Seneque, *Videonon futurum finem in ista materia vllum, nisi quem mihi ipse fecero.* Il me suffit de vous en remarquer quelques vnes, lesquelles combien qu'elles ayent échappé à la diligence des precedens, elles ne sont pourtant de moindre consequence, que celles qu'ils nous ont remarquées, & nous font plus appertement recognoistre la bestise de celuy qui a basti & plastré si grossierement ce fabuleux Roman de la R. C. puisque n'ayant l'industrie de leur trouuer quelque nouveau tiltre ou epithete, il a esté contraint de desrober celuy d'*Illuminé* à Raymond Lulle, lequel en consideration de sa nouvelle Philosophie, des six millions d'or donnez par luy à vn Roy d'Angleterre pour faire la guerre contre le Turc, & des trois voyages qu'il auoit faict à Rome pour conseiller au Pape d'abolir & exterminer toutes les œuures d'Auerroes, fut surnommé *Radius mundi*, & *vir illuminatus*, pour faire remarquer son excellence & capacité par dessus celle des autres Docteurs de son temps, qui se tenoient bien-heureux d'estre signalez par vn seul tiltre, comme a remarqué en plus d'une trentaine de Medecins Simphorien Champier en ses Opuscules, & vne infinité d'autres que ie passe sous silence, pour ne

M ij

Epist.
87. lib.
13.

grossir ce chapitre de la simplicité des Iuriscō-
sultes & Theologiens. Son ignorance n'a pas
aussi moins esté recognue en ce qu'il les assu-
jettit à cette fable des quatre Monarchies re-
futee & conuaincuë de faux par Bodin en sa
Methode chap. 6. & Duret chap. 2. des causes
des changemens & decadences qui aduien-
nent aux Royaumes, qu'en ce qu'il fait le pre-
mier Frere illuminé qui florissoit l'an 1390. fort
versé és langues Grecques & Latines, ne con-
siderant pas que l'Allemagne en ce temps là
estoit si barbare & tellemēt despourueuë de la
cognoissance de ces langues, & principalemēt
de la Grecque, qu'outre les etymologies ine-
pres & ridicules d'Albert le Grand, cet Epita-
phe dressé à vn des plus doctes & grands Clercs
de ce temps là en rend vn signalé & suffisant
tesmoignage,

*Hic iacet Magister noster,
Qui disputauit bis aut ter
In barbara & celarent,
Ita ut omnes admirarent,
In fapesmo & frisesomorum,
Orate pro animas eorum.*

Ce que ie n'eusse pas voulu aduancer, si ie ne
l'eusse veu confirmé par Duret en son Thresor
des langues, lequel remarque que l'Italie, la
France, & l'Allemagne n'auoient peu ou point
de cognoissance de la langue Grecque, iusques

à ce qu'après la prise de Constantinople l'an 1452. l'Italie la receut premierement par le moyen d'Emanuel Chrysoloras, la France par l'industrie d'un Gregoire Typherne, & l'Allemagne de Jean Capnion dict Reuclin, lequel estoit respecté de son temps comme un autre Ennius,

Qui cor & linguas, res mira, tres habuit.

Mais ce plaisant fallot d'Allemand n'a-il pas encor bonne grace quand il nous fait mention d'une ville nommée Damcar en Arabie? pour nous donner occasion de mespriser *Hondsius*, *Mercator*, *Ortelius*, *Maginus*, *Bertius*, & tous les autres Cosmographes, lesquels ont esté si negligens que de n'en faire aucune mention en leurs tres-doctes & elabourez Commentaires. Cette niaiserie & fiction si manifeste me donne occasion de conjecturer que l'Autheur de cette Chimere la voulut composer pour la rendre plus esmerueillable, de tout ce qui estoit le plus estrange & ridicule en toutes ses narrations fabuleuses, qui par le moyen de semblables Secretaires ont triôphé de l'oubli pour paruenir à nostre cognoissance. C'est pourquoy il a faict voyager son Frere illuminé comme un autre Apollonius, l'a rendu Hermite comme un Pelagius, a enrichi son sepulchre des lampes ardentes de Tullia & d'Olibius, des liures de Numa, des clochettes

M iij

que Paracelse estime auoir vne grande vertu en Magic, & du Microcosme d'Archimede; me persuadant que si ce n'eust esté peur d'estre soupçonné d'une imitation trop manifeste, il y eust aussi tost renfermé l'Androgine d'Albert le Grand, duquel parle Tostat, ou les restes de cuiure, lesquelles, suivant les narrations de Mayer *in volucris arborea*, Paracelse, Campegius, & quelques autres superstitieux credules & melancholiques, Virgile, Baccon, Linconiensis, & Guillaume de Paris, auoient forgez sous certaines Constellations pour en tirer des Oracles & responses en toutes leurs affaires & plus importantes necessitez: Ce qu'il pouuoit faire aussi assurement, que par vne effronterie manifeste il a attribué à ces Europeens & illuminez vne cognoissance des langues si vniuerselle, que Postel qui en scauoit quinze, le Iuif de Theuet qui en parloit vingt-huict, Scaliger qui n'en ignoroit pas vne, & S. Paul qui disoit en sa premiere aux Corinthiens, *Gratias ago Deo meo quod omnium vestrum linguis loquor*, n'estant rien en comparaison, ie ne voy pas qui ie pourrois prendre pour les contrequarrer, que ces Anges ou habitans du septiesme Ciel de Mahomet, *quorum quisque habebat septingenta millia capitum, & in quolibet capite septingenta millia ora, & in quolibet ore mille septingentas linguas*

liu. 3. de
sa Cos-
mogra-
phie, ch.
6.

Ricol-
dus c.
14. con-
fut. Al-
cor.

laudātes Deum septingentis millibus idiomatibus:
 si ie n'aimois mieux donner pour toute res-
 ponse & satisfaction à ces impertinences &
 resueries manifestes ce que Selestadius a dict
 autrefois des Espagnols,

*Si quantum lingue, tantumdem cordis haberent,
 Non foret aetherea tutus in arce Deus.*

3. Ce seroit grossir cette Instruction à cre-
 dit, & abuser de la patience de ses Lecteurs,
 que de vouloir poursuiure & examiner toutes
 les absurditez qui se rencontrent amoncelles
 sur chacun de leurs articles: les tromperies des
 Magiciens, Chymistes, Astrologues, & Ciar-
 latans sont tellement descrites & combatues,
 qu'apres vous en auoir remarqué quelqu'vnes
 pour vous seruir de Phare à la descouuerte des
 autres, ie croiray auoir satisfait à mon deuoir
 si i'en examine encor vne plus familiere que
 toutes les precedētes à cette fraternité, & beau-
 coup dauantage és escrits de ceux qui partici-
 pent ses vices aussi bien que ses maximes,

Qui viuet in foliis venit à radicibus humor.

Et ce n'est point de merueille, puis qu'ils font
 profession de tirer leur Philosophie de l'an-
 cienne Theologie des Egyptiens, Moyse &
 Salomon, qu'ils retiennent, mais tant ils ont
 l'esprit subtil & aigu, surpassent par la difficulté
 de leur style entrelassé de Meandres & laby-
 rinthes de confusion, les Hieroglyphiques &

Bapt.

Man-
tuan.

Sphinx des Egyptiens, ou la Ghematrie, Notariacon, & tous les chiffres des Hebreux. Et si Socrate a dit autrefois que les escrits d'un Heraclite Ephesien *Delio natatore indigebant*, que diroit-il maintenant s'il voyoit un liure intitulé, *F. R. C. fama escanzia redux, buccina iubilei ultimi, Eoa hyperbolea prænuncia, Montiū Europa cacumina suo clangore feriens, inter colles & conualles Araba resonans*. Pour moy, ie me persuade qu'il approuveroit ce distique que l'Auteur a mis sur la fin du Galimatias de ses Chimeres,

*Quisquis de Rosea dubitas Crucis ordine fratrum,
Hoc lege, perlecto carmine certus eris:*

parce que son discours & tout le tissu d'iceluy estant cent fois plus obscur & embrouillé que le proces des deux Cliens de Rabelais, il est à croire que la narration en est aussi veritable que du plaidoyé de ces deux parties, puis qu'elle ne peut estre descouverte & expliquee que par le Coc-à-l'asne de quelque Pantagrueliste frere ou fauteur de la R. C. Mais s'il venoit à considerer cet autre dessous l'escorce duquel les foibles esprits de ce temps, & quibus *serpentrastis opus esset, ne vari aut compernes fierent*, estiment (comme Crassus dedans la loy des douze Tables) toutes les sciences estre mysterieusement comprises, portant pour eschantillon de ces niaiseries ce titre specieux, & propre seulement

Viues
lib. I.
decaus.
corrup.
Artiu.

chap. II.
liv. 2.

seulemēt à angluer quelques butords, *Amphi-
theatrum sapientie eterne solius vera, Christiano-
Cabalisticum, diuino-Magicum, necnon Physico-
chimicum, tertriunum Catholicum, instructore
Henrico Cunrath, &c.* Je croy certainement
qu'il s'escriroit avec S. Hierome, *Obsecro? quæ* Contra
sunt hæc portenta verborum; ou qu'il luy adapte- Iou.
roit ce passage de Virgile au 6. del' Eneide,

Cumea Sibylla;

Horrendas canit ambages; antroq. remugit

Obscuris falsa inuoluens.

Ce qui me faict iuger que si pour donner quel-
que trefue & relasche à sa sagesse & prudente
conduitte, il venoit apres l'ouuerture de ce
Liure à rencontrer ces mots repetez, entre-
coupez, & capables de faire grincer les dents
à quelque demoniaque, *Hallelu-iah, Hallelu-
iah, Hallelu-iah, Phy Diabolo*, & qu'il reco-
gneust par vne lecture superficielle, comme
tout ce gros volume est remply de

Kyrieleysonis; introitibus, ac Aleluis;

Il ne pouuoit moins faire que d'approuuer
l'inscription qu'il a mis à vne des colonnes de
son frontispice; *è millibus vix vni*, voire mes-
me qu'il est impossible à aucune personne de
rien comprendre en cette panspermie, ie vou-
lois dire pan-sophie, tiree & extraitte de la
Medecine, Chimie, Histoire, Magic, & sainte
Escriture, non moins dangereuse pour vne si

Merlin,
Cocc.
Macar.
20.

grande confusion, que ce monstre décrit par les Poëtes,

Prima leo, postrema draco, media ipsa chimera:

In arte ou veritablement plus ridicule que celuy du-
Poetica quel parle Horace,

Desinat in piscem mulier formosa superne.

Car il faut confesser que ces dix ou douze figures qui font le portique & entree de ce Temple si superbe, eu esgard à la vilité de quelque Rat qui est adoré dedans, estans releuees d'une si grande diuersité de personna- ges,

Vt nec peristromata aque picta sint campanica,

Neque Alexandrina belluata consuta tapetia;

& que les grotesques, guillochis, entrelas, fucillages, moresques, ou, pour parler d'icelles selon leur merite, canes bastees, oÿsons bridez, cerfs volans, boucs sautans, satyres, marmots, & semblables peintures de gallerics, ne sont rien en comparaison; donnent vne grande enuie à ceux qui les contemplent de sçauoir & cognoistre

Quid dignum tanto ferat hic promissor hiatus.

Et de faict apres l'auoir bien consideré ils trou- uent que c'est vn Protee, lequel

Virg. 4. *Omnia transformat sese in miracula rerum;*

Geor. *Ignemq, horribilemq, feram, fluniumq, liquen- tem:*

Et finalement, comme vn poisson, se glisse &

eschappe d'entre leurs mains, sans leur laisser
 autre chose que le regret d'auoir esté sembla-
 bles à ces poissons de la mer de Sicile, lesquels Thomas Faxel en sa descri-
 ption de la Sicile.
 fuyans les pescheurs qui parlent Italien, se
 laissent prendre à ceux qui vsent du Grec, ou
 de quelque autre langage à eux incognu;
 pour moy ie diray librement, avec Clement
 Alexandrin, parlant des sacrifices occultes des
 Anciens, *nam nisi meretricia continerent, cur non
 manifestarentur?* veu principalement que se-
 lon le dire de Seneque, *aperta decent & simpli-
 cia veritatem*, & que suiuant le mesme, *non sunt
 dii fastidiosi, non inuidi, admittunt & ascendentibus
 manum porrigunt*, qui est tout le contraire
 de ce qu'a pratiqué en son Amphitheatre ce
 Confessioniste & nouveau docteur de l'incar-
 nation, le sens duquel est si caché, & ce qu'il
 veut dire si difficile à comprendre, que le lan-
 gage de Carmenta, les Meandres de Lycop-
 phon, les liures de Numa, l'Epitaphe d'*Ælia
 Lelia*, la Thoison d'or des Chymistes, la Stega-
 nographie de Tritheme, & tous ces liures des
 Egyptiens qu'Apulee appelle *litteris ignorabi-
 libus prenotatos, nodosisque & in modum rotæ tor-
 tuosis, capreolatimq; condensis apicibus, à curiosi-
 tate profanorum munitos*, pourroient seruir de
 brillante lumiere à l'obscurité de ces tenebres;
 ou il faut qu'il me confesse que luy, qui pour
 auoir, non pas quatre faces comme vn Ianus,

N^o ij

Crinit. non pas cinq comme vn Manasses Roy des
 lib. 4. c. Hebreux, mais plustost sept, comme cette
 30. de peinture de Michael Ange, que l'Empereur
 hon. Charles quint auoit seule dans son cabinet, se
 discipl. vante de pouuoir donner neuf diuerses expli-
 Zenoc. cations à la S. Escriture, & sept à la nature,
 in eius vita. pour faire honte à Aristote & tous les autres
 Philosophes, qui ont esté bien empeschez de
 luy en trouuer vne vraye; il faut, dis-je, qu'il
 me confesse qu'il n'a que l'escorce & sens lite-
 ral: ce que s'il aduouë le voyla soudain precipi-
 té iusqu'au dessous de l'opinion d'un chacun,
 par la puerilité de ses sept degrez ou principes,
 lesquels ne sont capables d'entrer en paralelle
 avec les Atomes d'Epicure, les nombres de
 Pythagore, Tritheme & Pic de la Mirande, les
 Idees de Platon, les Rayons de Linconiensis,
 le sel, soulfhre, ou mercure des Chymistes, la
 Cabale de Reuchlin, le froid & le chaud de
 Telesius, la lumiere, chaleur & espace de Pa-
 trice, la chaleur, froidure & espace de Cam-
 panella, ou les instances de l'Heros d'Angle-
 terre & Baron de Verulamio, qui sont tous les
 principes sur lesquels tous ces grands Philoso-
 phes

Palin-
 genius.

Cælestes animæ, humano in corpore diui,
 ont basty chacun diuersement leur Philoso-
 phie, aussi bien qu'Aristote la sienne sur la ma-
 tiere, forme, & priuation. Que s'il me ren-

uoie à son sens mystique & caché, ie luy diray, pour ne toucher si souuent vne mesme corde, ce que disoit Accurse, se mocquant, en la loy *quinque finium regundorum, C. Magister Petrus Abelardus qui se iactabat posse ex qualibet quātumcumque difficili litera trahere intellectum; hic dicit, nescio.*

4. Toutefois le trauail que quelques fols & melancholiques prennent tous les iours à soudre ces enigmes, & à rechercher l'explication des difficultez de son Liure, me faict soupçonner que ce n'est point en vain qu'ils y employent le meilleur de leurs estudes, & qu'ils esperent réporter les fruiets de la descouuerte & conqueste de quelque grand thresor, pour couronner la peine & le merite de leur recherche. C'est pourquoy quelques vns se sont imaginez que toutel'Encyclopedie estoit cachee comme vne belle eau coulante sous la glace de ces difficultez, & que tout le secret & inuention pour puiser de cette source, estoit de rompre les glaçons de dessus, c'est à dire auoir l'intelligence de ses figures, l'explication desquelles ne nous estoit pas si tost donnee par vne tradition & cabale fort facile à comprendre, que soudain nostre intellect estoit esclairé de la lumiere de toutes les sciences, & comme vn autre Aponensis rendu capable en vn instant de tout ce qu'il pouuoit desirer d'a-

voir la cognoissance. Laquelle opinion, si de plus serieuses estudes ne me pressoient de passer sous silence beaucoup de choses belles & remarquables, meriteroit d'estre refutée par un plus long discours que cet epigrame, laquelle j'ay choisie pour me sembler capable de miner ses fondemens, en attendant que le temps qui nous les fera paroistre aussi ignorans que de coustume, acheue de la ruiner totalement:

Steph.
Forcat.
in epi-
gram.

Et cæli & legum triduo vis esse peritus,

Conatum toto risimus hunc triduo:

Cuncta rudimentis scito constare, nec ullum

Sat doctum fieri posse repente virum.

Ceux-là me semblent auoir plus de raison qui coniecturent & estiment pour tout certain que le secret de la poudre de projection & grand œuvre des Philosophes est caché & contenu en iceluy. Pour lesquels soulager & destourner quant & quant d'une si penible recherche, ie leur veux declarer l'explication de ce Labyrinthe chymique, que les plus grands Cabalistes d'entre eux feront peut-estre bien aysses d'apprendre de l'Autheur de l'Harmonie chymique, lequel en la traduction Françoisse qu'il en a faicte, augmentee de tres-doctes Annotations, & non encores imprimees, a inseré en l'une d'icelles ces paroles: *Si quelqu'un desire remporter du fruiet de l'Amphitheatre de Kunrad Lipse, lise les neuf chapitres isagogiques: en*

premier lieu, l'Epilogue, & les sept degrez, avec l'exposition, à quoy il adaptera les figures, la premiere desquelles monstre les trauaux pour auoir la matiere; la seconde la propriété d'icelle, & sa nature; la troisieme les vrayes operations comprises dans sept bastions, & les fausses à l'entour; la quatrieme les effets durant lesdites operations; la cinquiesme les trauerses & patiences durant le travail; la sixiesme, que ie mettrois la premiere, la preparation de soy & de toutes choses; les sept, huit, & neuuesme sont meditations; & la dixiesme monstre que le seul docte & vray Artiste entend le contenu audit Liure: lesquelles dernieres paroles deuroient seruir d'instruction aux Conradistes de ne plus perdre leur temps à l'intelligence de cet Authcur, qui est du tout inutile & à negliger, puis qu'il ne peut estre expliqué ou entendu des nouueaux Profelites; & que ceux qui sont vrayement les maistres, & paruenus iusques au souverain degre de la cognoissance du *nigrum nigrius nigro*, ne peuuent apprendre autre chose en iceluy que ce qu'ils se sont desia persuadez de sçauoir.

5. Toutesfois apres auoir bien consideré son liure, ie me suis apperceu que nous auions tort de nous plaindre, & que son intention n'auoit iamais esté autre que de satisfaire aux esprits les plus imbecilles d'une populace, les entretenant au soupçon de quelque merueille cachee

104 INSTR. SUR LES FRERES
dans cet Amphitheatre par la majesté de ce
glorieux Hibou, lequel ils estiment y auoir esté
mis comme quelque masse d'Hercule, ou
bien comme la truyc que l'on mettoit ancienne-
ment sur la porte des Temples pour en
estranger les Iuifs: & par mesme moyen don-
ner à cognoistre aux plus clair-voyans par le
mauuais presage de cet oyseau malencôtreux,
& descrié comme tel par Ouide,

Ignauus bubo dirum mortalibus omen,
qu'ils ne se deuoient arrester à l'explication de
ces Enigmes, pour n'en pouuoir rapporter au-
cun fruit; mais plustost qu'ils en deuoient fai-
re le mesme iugement que Raymond Lulle
auoit autrefois prononcé de tous les liures in-
triquez & couuerts de semblables difficultez,
Scriptura que vsui nequit intelligi, pro non scripta
censeatur. Si toutesfois quelqu'un n'aimoit
mieux dire pour la defence d'un ouurage si ca-
balistique & mysterieux, que tout ainsi que les
Dieux dans Homere ont vn certain langage
bien plus releué que celuy des hommes, qui
leur est familier quand ils s'entrecommu-
niquent, ou que les bleches, gueux & Bohe-
miens ont leur iargon particulier, duquel Vi-
genere atioit veu & leu vn gros Dictionaire;
& les amoureux, larrons & voleurs de la nou-
uelle Espagne, des sifflemens par le moyen des-
quels ils se donnent à cognoistre toutes leurs
conceptions?

En ses
chiffres.
Lopez
de Go-
mara l.
2. c. 75.
de l'hist.
des In-
des.

conceptions : Ainsi se peut-il faire que cette façon de faire de Conrad, lequel au dire de plusieurs estoit vn des Freres de la R. C. soit le style duquel vse cette venerable Compagnie, quand, à l'imitation de Paracelse, qui est la pierre fondamētale de toute cette Congregation, ou des Chymistes, Magiciens & Astrologues, sous ombre de nous déclarer les secrets pretendus de sa chimerisee doctrine, elle nous en faict totalement perdre la cognoissance par la multitude des enigmes & difficultez sous l'adueu desquelles elle fait hardiment couler l'ineptie de ses conceptions. Ce qui repugne neantmoins à ce qu'ils ont dict pag. 79. de leur Confession, *Non loquimur vobis per parabolas*. Mais ils ne se louuenoient pas de ce qu'ils auoient escrit pag. 32. de leur Manifeste, *Europa enim pręgnans est, & robustum puerum pariet*, qui est proprement parler en paraboles, se donner vn desmentir, & à nous vn eschantillon de leurs contradictions.

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont prejudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

CHAPITRE X.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Les François ne doivent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions. | 3. Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé. |
| 2. Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats & Empires. | 4. Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruit de cette Instruction. |

L Es Philosophes se trompent grandement quand ils estiment que toute l'energie de la Philosophie ne consiste qu'à expliquer quelque passage d'Aristote dans les classes de leurs Colleges, ou en la maison de quelqu'un de leurs disciples. Philon Iuif le prend mieux qu'eux & plus à propos, quand il dit en son troisieme liure *De vita Mosis*, que *Philosophia tribus ex rebus contextitur, consiliis, orationibus, factis, unam in speciem consentientibus, ad adeptionem fructumq. felicitatis*. C'est cette Philosophie, Messieurs, laquelle ensei-

gnant vostre prudence à ne proferer aucune parole qui ne butte à l'heureux succez de toutes vos intentions, ne vous permet point d'adiouster foy à toutes ces legeres impressions; afin que la France, le cœur de l'Europe, centre de la Chrestienté, bague de l'anneau du monde, œil de tout cet Vniuers, non moins exempt de monstres, suiuant le dire de S. Hierome, que l'Egypte de tremble-terres, ne soit point tarce d'en auoir receu, nourri & fomenté vn si difforme & ridicule en toutes ses parties; & que les François,

Nulla quibus toto gens est acceptior orbe,

Militia, sensu, doctrina, Philosophia,

Artibus ingenuis, ornatu, veste, nitore,

ne perdēt point le lustre de l'estime qu'ils ont acquis enuers les estrangers de leur prudence & sage conduite en toutes leurs affaires, approuuans vne chose laquelle de quel costé qu'ils l'enuisagent, ou quelque interpretation qu'ils luy puissent donner, ne peut tourner qu'à leur honte & detrimēt. Car ou le Manifeste & Confession de cette Fraternité sont quelques forfanteries & chimeres composees à plaisir, ou le recit & veritable narration d'vne Compagnie telle qu'ils nous la representent: Si le premier, n'est-ce pas faire litriere de nostre prudence à la risée & mesdisance de tous nos voisins, plus sages & aguisez que

cuillel.
Armo-
ric. Phi-
lip. lib.
1.

O ij

nous: si le dernier, ne seroit-ce pas imiter la folie des Celtes, lesquels cōme remarque Elian, quand ils voyent la mer inonder leur pays, courent furieusement au deuant d'icelle pour estre les premiers engloutis dans les flots bour-soufflez de ses ondes.

2. C'est ce qui me donne l'occasion de dire maintenant avec le Poëte Satyrique,

Perſius
ſaty. I. *Vos, ô Patricius ſanguis, quos viuere fas eſt,
Occipiti caco, poſtica occurrite ſanna.*

Genereux eſprits transcendans & eſleuez par les aiſles de voſtre iugement au deſſus du commun d'une populace, & qui comme du thea-tre de la verité contemplez vne infinité d'eſ-prits qui perdent leur credit dedans le parterre du menſonge, c'eſt à vous à qui il appartient de leur donner à cognoiſtre comme tous ces faux bruits, nouueautez, propheties & opi-nions anticipées, ont toujours eſté cauſe de la ſubuerſion des Eſtats & entiere ruine des plus grandes Monarchies. Iamais ce florissant Royaume de la nouuelle Eſpagne n'eust eſté ſubiugué au nom de l'Eſpagnol par Ferdinand Cortés, ſi les Mexicains ne l'euffent receu au nom d'un Topilchin qu'ils attendoient avec grande deuotion, ſuiuant la promeſſe de tou-res leurs Propheties: iamais François Pizarre n'eust mis le pied dans le Peru, ſi les habitans n'euffent eſtimé que c'eſtoit celuy qui eſtoit

enuoyé par le Viracoca pour deliurer leur Roy de captiuité: iamais Constantinople n'eust esté prise & sacmentee par Mahumet l'an 1453. si les Grecs ne se fussent monstrez lasches à la defence de leurs murailles, à cause d'une prophetic qui les asseuroit que quand l'ennemy seroit paruenu iusques à la grand' place sur-nommee du Taureau d'airain, il seroit repoussé & chassé hors de la ville par la vertu des citoyens, qui fondez sur cette prophetic abandonnerent les defences, & se retirerent en cette place, mais plustost pour y estre massacrez que non pas pour en chasser l'ennemy: Ce qui fut la vraye cause de la perte & totale destruction de ce florissant Empire, & non pas celle que tire Bartholinus de la lascheté de Iustinian braue & vaillant Capitaine,

Nempe te subtrahis ista

Fæde ligur pugna, nec fusi sanguinis

Vltor, Iustiniane fugis.

*Cambr.
var. ch.
11. lin.
1. vol. 2*

*Austri-
ad. lib. 5*

Bref la conqueste des Espagnes fut grandement facilitée aux Alarbes & Sarrafins, quand poussez par le Comte Iulian ils s'inonderent en icelle, par vne prophetic trouuee dans vn petit coffret, laquelle fit perdre le courage à Roderic premierement, & en suite à toute sa gendarmerie. Et Mahomet, comme remarque Postel en son 2. liure *De orbis terra concordia*, auoit vn Astrologue attitré qui par ses

O ij

prediCTIONS luy ouurit le chemin à toutes ses conquestes, & à l'establissement de sa Religion. C'est ce que recognoissoit Theodose le ieune, lequel escriuant à Simeon Stylite, sur les diuisions de son Estat, vse fort à propos de ces paroles, *Hanc molestiam turbamq, superuacanea parumq, utilis, imo vero noxia doctrina nobis peperit*: Clemangis luy pourroit seruir d'interprete en son liure *De nouis celebritatibus non recipiendis*: *Pariunt*, dit-il, *nouitates, discordias, partas nutriunt, nutritas augent, auctas roborant*: Et moy i'adiousteray, qu'ayans esté cause en ce Royaume de quatre batailles donnees, vn million d'hommes occis, trois cens villes surprises, cent cinquante millions despésez pour le payement seul de la gendarmerie, neuf villes, quatre cens villages, & dix mille maisons tout à faiet bruslees ou rasees; le ressouuenir d'vne calamité si estrange nous deuroit faire dresser les cheueux à la teste aux premiers bruits de telles superstitions & nouveautez, lesquelles comme tres-pernicieuses ont tousiours esté defenduës par les loix Imperiales, qui ont prefix certaines peines à ceux qui s'efforcent d'estonner les autres par quelque vaine superstition. Et à cela mesme auoit esgard le Iurifconsulte Paulus, quand il rapporte l'Edict contenant ces mots, Nous ordonnons que les Deuins qui se feignēt inspirer de Dieu,

I. si quis
de pœ-
nis.
Mode-
stin li.
1. de
pœnis.

soient chassez, crainte que les bonnes mœurs ne soient corrompues, sous esperance d'une chose creuë de leger, où que les esprits du peuple ne soient troublez: pourtant apres avoir esté fustigez qu'on les iette hors de la ville: s'ils continuent, qu'on les tiennne serrez en prison, ou qu'ils soient portez en quelque Isle, ou releguez & bannis à perpetuité.

3. Ce qui nous doit servir d'exemple pour bannir & reiecter loing de nous tous les contes & faux bruits qui depuis quelques iours ont mis en vogue parmy les plus credules cette creance que beaucoup ont de l'existence & verité des articles de ces illuminez Freres & venerable Societé, laquelle, combien que ce ne soit qu'une pure Chimere, s'est toutesfois efforcee de nous faire ressentir & participer les dangereux effects de sa noire malice. Vous le sçavez, Curieux, qui vistes courir l'an 1622. une prophetie, publiee, comme il est à croire, par un de ceux du parti contre lequel le iuste ressentiment de nostre Prince faisoit briller l'esclat de ses armes & tonner le foudre de ses canons, & laquelle neantmoins pour autoriser plus facilement & se tirer du hazard d'estre brisé sur une rouë il avoit faict courir sous le nom de cette prophetique Societé: & il est à croire que vous avez remarqué & condamné quant & quant le iugement qu'elle faisoit de

AN 5.
liv. ch.
23. de
sent. de
vatici-
nato-
ribus,
&c.

Epist.

47.

lib. 4.

celuy qui à bon droict est appellé par Cassiodore *parens publicus*, & *in cuius vita*, disoit Arnobe, *omnium salus inclusa est*: il pensoit peut-estre par la foy que nous adiousterions à ces vaines predictions alterer nos volôtez, estôner nos esprits desia tout esbranlez par la verité de celles d'un Gauric & Camerarius, & innouer parmi nous quelque chose qui peust tourner à la faueur de son parti. Toutesfois nostre constâce ayant surpassé la mesure de son opinion, il ne luy reste qu'un despit d'auoir esté trompé en ses imaginations, & à nous un aduertissement d'estouffer aussi tost le bruit de toutes ces fabuleuses narrations & nouueautez prejudiciables, que Boniface IX. fut diligent à destourner les desseins d'un certain Prestre, lequel estant descendu des Alpes, & accompagné d'une multitude innombrable de personnes qui le suiuiôient sous ombre de sa pieté, venoit pour luy tollir & ôster le Pontificat; ou que les Florentins furent habiles à punir un Sauanarole, lequel, comme il appert par ses predictions, estoit le motif de toutes les seditions & partialitez qui s'esleuoient plus que souuent en la ville capitale & par tout l'Estat des Florentins.

4. Pour moy, voyant combien cette opinion des Freres de la R.C. pouuoit estre quelque iour plus prejudiciable à la France si elle la fomentoit

inentoit dauantage, que les Adombrados ou
 Illuminez n'ont esté à l'Espagne, i'ay creu que
 ie ne pouuois mieux tesmoigner l'affection
 que i'ay tousiours eue à la conseruation de cet-
 te Monarchie & tranquillité de nostre Royau-
 me, que de vous enseigner comme vn autre
 Marius, le moyen de cognoistre & discerner
 la bonne monnoye d'auec la fausse, ou, pour
 parler avec *Lirinenſis* en son Traicté *aduersus*
prophanas nouationes, Quonam modo deinceps per
singula errorum vaniloquia, sacratæ & vetustatis au-
toritate, profane nouitatis conteratur audacia.
 Ce que ie me persuaderois volontiers auoir
 executé en la presente Instruction, si ie n'auois
 quelques monstres à combattre, desquels ie
 desespere tout à faict de pouuoir iamais sur-
 monter la malice, & remporter la victoire sur
 ces esprits puissans & industrieux en leur inue-
 teree deprauation, lesquels seruans d'esgout &
 de cloaque à toutes les choses les plus perni-
 cieuses prohibees & defenduës, & semblables
 à ces estomachs cacochymes qui tirent leur
 pourriture & corruption des alimens qui leur
 deuroient fournir le plus pur sang qui fust de-
 dans leurs veines, rechercheront aussi curieu-
 sement les maximes, articles & propositions
 de cette Societé dans ce Discours, pour en
 donner vne plus entiere cognoissance à leur
 superstition, comme ils tirent par vne indu-

P.

strie abominable le catalogue des liures les plus curieux & defendus, de la table qu'en a dressé le Concile de Trente, celuy des Magiciens de Tritheme, leurs maximes & operations de Deltio; & l'impieté, du liure de la Doctrine Curieuse, lequel par vne temerité & impudence nompareille ils qualifient du tiltre tres-pernicieux del'Atheisme reduit en art. Ce qui me donne occasion de deplorer la calamité de nostre siecle, laquelle est esleuee à vn tel degré de malice, qu'elle nous oste mesme la liberté de nous opposer aux impietez les plus grandes, & de les refuter par les moyens les plus ordinaires & legitimes, puisque la corruption est si grande, que quand les Religieux, zelez & ialoux de l'honneur & integrité de leur Religion, *voluerunt, comme dit Lactance, posteris etiam approbare, quanta pietate defenderint religiones, auctoritatem religionum ipsarum, testando minuerunt.* Vray est que quelques-vns fondez sur ce dire de la sainte Escriture, *Qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis,* me pourront objecter que ce n'est point de merueille que le Pere Garasse soit taré par ces mesdisans de la mesme calomnie, de laquelle, enuieux de la gloire que le sieur C. moissonne en sa ieunesse sur le Parnasse des Muses Françoises, il a voulu ternir sa reputation, & donner plus facilement du coude

lib. 1. de
falsa re-
ligione

colletet
parisien

à sa bonne renommee, laquelle veritablement ie suis obligé de luy conseruer par les tesmoignages que ie luy en ay veu rendre, tant par sa deuise fondee sur ce beau passage du plus eloquent des Theologiens, *Tanta est auctoritas vetustatis, vt in eam inquirere scelus esse dicatur, itaque ei creditur passim tanquam cognita veritati*; que par la traduction François qu'il fit il n'y a pas six sepmaines des vers Latins que monsieur Morel auoit composez à l'honneur de la Trinité; & aussi l'honneste modestie & retenuë que i'ay tousiours reconnuë luy estre fort familiere en tous ses deportemens. Les autres monstres que ie ne veux affronter, pour le peu d'esperance qu'il y a d'en venir à bout, sont ceux lesquels pour estre si obstinez en leurs opinions, que suiuant le dire de Ciceron, *ad quamcunque opinionem velut tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adherescunt*, ils me donneront subjer de conclure cette Instruction par les vers du Poëte Satyrique,

Lactan.
de ori-
gine er-
roris.

Acade-
micar.
quæst.
lib. 1.

*Sed nullo thure litabis,
Hæreat in stultis, breuis vt semuncia recti.*

F I N.

P 3

Lecteur, pour ne te point frustrer du contentement que tu recevras voyant la négative de cette Société, confirmée par le jugement de quelqu'un de ces grands Personnages, qui pour la subtilité de leurs esprits eslevez par dessus le commun des hommes de lettres, meritent cette deference, que toutes leurs opinions nous soient autant d'oracles: Je n'ay voulu obmettre de te communiquer ce passage d'un liure Allemand, que le Phoenix & Coriphee de ce siecle, le docte & iudicieux Campanella, a composé de la Monarchie d'Espagne, lequel pour m'estre apparu, comme S. Helme aux Nautonniers, sur le calme, non pas d'une tempeste, mais du bruit & tracas d'une Imprimerie, n'a peu estre inseré que sur la fin de cette dernière fucille, laquelle te le represente suivant la traduction que j'en ay faict faire par un de mes amis. *Aussi que toute la Chrestienté est remplie de tous costez de telles testes, ladite Confrairie de la Roze-Croix le donne trop à entendre; car un tel fantosme est à peine sorty, que la renommée & confession d'icelle tesmoigne clairement en plusieurs & diuers endroits, que ce n'est autre chose qu'un ieu d'un trop folastre esprit; puis qu'en cela est donnée esperance d'une telle generale reformation, & y est aussi touché de plusieurs estranges sciences, & choses partie ridicules, & partie incroyables.*

*aussi par tous les pays beaucoup de doctes Personna-
ges & gens de bien se sont laissé tellement emba-
boüiner, qu'ils leur ont offert leur service & bonne
volonté, & quelquefois en prenant leur nom, &
quelquefois en le taisant, ont tenu pour tout assuré
que ces Freres (ce qui autrement és anciens Pro-
phetes n'estoit point en usage) pourroient sans dif-
ficulté deuiner le nom & le lieu de ces volontaires
Clients, dedans le Miroir de Salomon, ou bien par
quelque autre moyen; voire mesme aucuns d'iceux
ont esté si sots, qu'ils ont tenu pour vn singulier &
haut mystere la reformation de tout le monde, im-
primee ioint & avec la Renommée, qui est de Tra-
jan Boccalini, & translatee de mot à mot de son Par-
nasse Italien, & l'ont exliquee Chimiquement,
comme si la science de faire de l'or estoit enueloppee
parmy cette narration, ce qui infailliblement n'est
iamais entré en l'entendement de l'Authheur.*

pag. 48. liu. 2. de la Monarchie d'Espagne.

